

L'ARCHE *Editeur*

Lars NORÉN

Chinon

Traduit par
Eva SALEVID et Christine BERGERON-PFEIFFER

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche Editeur
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

TRADUCTION PROPOSEE PAR CHRISTINE BERGERON-PFEIFFER ET EVA SALEVID

C H I N O N

UNE PIECE DE L A R S N O R E N

tirée des Pièces mortes, t. I, 1989-90, Bonniers

Les personnages:

SOFIA

GERHARD

ANN

FREDRIK

HUGO

NIKE

PETER

MIRA

MARIA

K

ONCLE PERCY

PREMIER ACTE

La pièce commence sur un rythme lent avec: «I cover the Waterfront», tandis que les acteurs entrent en scène. Seules les trois femmes se distinguent en pleine lumière, tandis que les autres se tiennent éloignés.

SOFIA Non, non - malheureusement, je ne l'ai pas non plus...

ANN "L'Espoir - c'est un mot de blanc". Non plus...?

SOFIA Je devais être en Tanzanie lorsqu'il est sorti, vraisemblablement - et le livre, ils le disent banal; le bouquin est banal, mais pas le sujet, c'est pourquoi il est difficile de s'y rapporter - si un écrivain met à jour des sujets importants de manière banale, le plus important, tout de même, est qu'il les mette à jour, ou bien sont-ils banalisés -

MARIA Soixante-dix degrés? Ça suffit?

SOFIA Alors tu devrais lire «Déplace ton ombre».

ANN Je croyais qu'il était à Gerhard -

MARIA Je n'ai pas les moyens d'aller au cinéma, encore moins au théâtre -

ANN Ne sois pas si amère! C'est idiot d'être amère. Ça ne fait pas preuve d'intelligence, c'est bête.

SOFIA Je suis toujours en Tanzanie quand je rate quelque chose de bien - et les olives...

ANN Mais, merde - je n'ai pas dit que c'était bien, j'ai dit que c'était beau, j'ai dit que "l'Espoir, est un mot de blanc" - était quelque chose que j'ai gardé en mémoire, pour m'en rappeler la beauté...

SOFIA Et les pâtes... Combien de nids?

ANN Il faut que ce soit copieux! J'ai horreur qu'il y en ait trop peu! C'est le pire que je connaisse! Lorsqu'il y a trop peu de ce qui est délicieux...

MARIA Mais mon Dieu - ça coûte cent ou cent cinquante couronnes, et si on doit trouver une place de parking pour sa voiture -

ANN J'ai une idée... Crème fraîche, saumon fraîchement fumé, chair de crabe surgelée... et olives noires?

MARIA Heureusement qu'on n'a pas eu d'enfant: il aurait fallu trouver des baby-sitters; ou de parent âgé à traîner partout, par pitié/charité -

SOFIA Tu fais part de tant de pitié/de charité dans ton travail, alors ça suffit. *Irritée:* Qu'est-ce qu'ils ont, mes doigts? Ils sont si collants!

ANN Ta maman doit être de retour maintenant ... Ça suffit, vous croyez, avec vingt tranches de saumon fumé? Combien sommes-nous?

SOFIA Je ne veux pas nous compter - je veux que ce soit une mauvaise surprise... pour Gerhard.

MARIA Dieu merci, elle m'a oubliée.

ANN Qui?

MARIA Ma mère - elle a oublié que j'existe.

ANN Où était-elle allée?

MARIA Elle est allée en Palestine - non, ça n'existe pas encore - dans des camps de réfugiés palestiniens pour essayer d'ouvrir des crèches -

ANN Ah bon. *A Sofia:* Cela fait bien six mois que je ne t'avais vue si irritée. C'est la fin des oestrogènes? Tu es à court d'oestrogènes?

SOFIA Nous trouvons le temps de tout faire - et ils ne s'en aperçoivent même pas, et pourtant, nous les servons jusqu'à la mort; la preuve!... bien qu'il faudrait nourrir un tout petit espoir, l'espoir que ce soit un peu plus égalitaire pour la génération montante. Nous l'avons élevée dans ce sens, contre toute attente, bien que je n'y crois pas - je crois que ça fait seulement partie de la dialectique et que là aussi, on va échouer...

MARIA Moi, non plus-

ANN Bon sang, tu peux laisser ça, s'il te plaît, on va les mettre dans la salade -

SOFIA Mais c'est si bon - ça me rend dingue -

MARIA Et même vieilles et séniles, nous valons moins que les hommes puisque nos points de retraite sont beaucoup plus bas-

ANN Oui, mon Dieu... quand je pense à toutes ces actrices âgées et magnifiques, qui, malgré une vie entière de grandes interprétations derrière elles, n'ont plus rien... ou qui ont dû se taire durant leurs plus riches années -

SOFIA Et pourtant, l'homme meurt dix ans avant nous... de... C'était Estrémadure, Ann?...

ANN C'était quoi?

SOFIA Ce lieu magnifique où tu étais -

ANN Non, c'était Saint-Jacques-de-Compostelle - en Galice, au nord de l'Espagne.

MARIA Je n'y suis jamais allée.

ANN C'est un endroit totalement incroyable - c'est en fait l'endroit le plus étrange que j'ai jamais vu. J'ai envie d'y retourner... pour toujours... C'est si délicieux de pouvoir se sentir une fois, si indiciblement petite.

MARIA Et pourtant, aucune génération de femmes avant nous n'a réussi d'aussi grands bouleversements que la nôtre -

ANN C'est ce que j'accumule: les occasions dans la vie où l'on est entièrement remplie de joie ou de peine.

SOFIA Non, c'est incroyable ce que nous avons eu le temps de faire - être diplômées de l'enseignement supérieur, exiger autant de nos compagnons que de nos ménages, mettre au monde et éduquer nos enfants, manifester, exiger une nouvelle école, découvrir le tiers monde, voir l'Europe de l'Est voler en éclats allais-je dire, perdre nos illusions quant au Vietnam et au Khmer Rouge, devenir cadres sup et même commencer à dire non aux terribles exigences que nous nous étions nous-même imposées; puis être entièrement remises en question et critiquées par nos enfants... parce que la maison de leur enfance n'était pas assez bourgeoise et que les verres n'étaient pas assez alignés, parce que la voiture était mal lavée et que nous avons omis de leur donner les règles et usages d'une bonne famille... C'est en fait -

ANN T'as pas bientôt fini?

SOFIA Non, je crois que je n'en finirai jamais, - bien que je sois peut-être un peu affaiblie, un peu fatiguée, un peu...apaisée... Et encore, je n'étais pas le moins du monde féministe...

ANN Moi, non plus... Je voulais être très, très heureuse, c'est tout.

SOFIA Et la vie durant nous continuons à jouer à papa, à maman et aux enfants, sans que personne trouve ça vraiment drôle.

ANN Je voulais seulement rencontrer un grand amour -

SOFIA Je croyais avoir acquis cette position parce que je la méritais... L'amour?

PETER Mon Dieu, je la connaissais déjà avant qu'elle interrompe ses études -

ANN Comme dans la chanson: Tout ou rien... L'amour.

MARIA Quel amour?

ANN Celui qui est simple et englobe tout-

MARIA Ah celui-là.

SOFIA Oui...Non, oh je ne supporte pas les Espagnols hors de Madrid, les Andalous, tous ces cons -

ANN «C'est simple l'amour»...

SOFIA Affreux.

ANN La Galice, j'ai dit: La Galice, j'ai dit. Qu'est-ce que c'est que ça? On dirait une valise avec des morceaux de cadavre!

SOFIA Ça n'existe qu'en paquets de deux kilos - Je ne sais pas combien de rayons de poissonnerie j'ai parcouru pour demander du crabe surgelé, et ça, c'est tout ce qu'ils avaient quelque part au fond d'une cave -

MARIA C'est sûrement très bon -

ANN Si seulement on ne le regarde pas -

SOFIA La Galice, tu dis... En fait on dit: «C'est facile, l'amour»...

ANN Surtout pas! On dit: «C'est simple, l'amour». C'est tiré

des «Invités de la nuit»! C'est...je ne me souviens jamais comment il s'appelle... celui qui dit cela. «C'est simple, l'amour». Je ne comprends pas comment tu peux travailler à l'ASDI, toi qui es si terriblement raciste...

SOFIA J'aurais pu jurer que c'était "facile", et pas "simple"...

ANN Bon. Mais maintenant tu arrêtes! C'est "simple", "simple"...

SOFIA Bon. Il vaut mieux que tu aies raison...Ça te fais jouir, non...

MARIA Calmez-vous, maintenant, calmez-vous.

ANN Je suis tout à fait calme, je ne peux pas être plus calme. Je suis seulement un peu amusée.

HUGO Tu es toujours enrhumé?

K Oui, ce n'est pas tout à fait fini. *Une courte pause.* Mais je suis totalement incapable de quoi que ce soit.

HUGO Je comprends.

SOFIA "Simple"... alors. Bien que "facile" soit plus joli... Ça devrait être "facile".

HUGO Tu ne peux pas t'entraîner.

ANN On aurait dû avoir du crabe frais.

K Non, je ne peux pas.

SOFIA Je ne suis absolument pas raciste j'indique simplement là où je ne voudrais surtout pas passer mes vacances, si j'en avais. Je ne veux pas non plus aller au Luna-Parc... et cela ne veut pas dire que j'ai des préjugés contre les Suédois gros et gras de la classe ouvrière. Je n'ai simplement pas envie de me retrouver au même endroit, au même moment avec eux. *Regarde dehors.* J'ai tellement peur qu'il tombe lorsqu'il déambule avec ses lunettes à la bouche.

ANN Sa motricité est normale. C'est tout le reste qui est détraqué.

MARIA Et soudain on se trouve là avec tout ce qu'on a réussi et avec le sentiment que l'on va, que l'on va bientôt accepter ce qui ne se réalisera jamais, et là on s'aperçoit

d'un seul coup qu'on est seule... que l'autre a des ambitions totalement différentes... Je rêve toujours de lui, bien que chaque jour j'en arrive à un point où je sais en toute conscience que j'en ai fini avec lui. Mais j'ai à nouveau rêvé de lui cette nuit - il m'a fait passer par toutes sortes de portes pour arriver dans des pièces vides, et j'ai perdu mes dents, mais cela ne faisait rien, je souriais malgré tout... Ce sont mes rêves qui me retiennent prisonnière.

K *tousse.*

ANN Laisse-moi faire... C'est comme ça qu'on fait.

HUGO Ça ne sonne pas bien.

SOFIA Au moment crucial les hommes sont tellement cons.

K Ça ne sonne pas bien peut-être, mais je me sens bien.

SOFIA J'exagère, pardon.

PETER Mon amour est pure comme la musique.

ANN Piece of cake. Tout simplement.

MARIA Quoi qu'il me dise, et même s'il me le répète... je me perds en phantasmes pour lui... puisque l'âme refuse toujours les choses telles qu'elles sont, elle s'efforce de croire que c'est encore lui et moi -

HUGO «Les feuilles à Vallombreuse».

SOFIA Je crois que Gerhard t'a acheté des cigarillos à Schiphol. Ils sont là-bas dans une superbe boîte en bois.

PETER Parfois, oui.

GERHARD Qu'est-ce que tu as dit?

PETER En quelque sorte quelque part au fond de moi, je pense que quelqu'un d'autre réagirait peut-être avec un peu plus de compréhension...

HUGO «Les feuilles à Vallombreuse».

ANN Dieu, que c'est beau! Ça me rend heureuse!

MARIA Oui... on a presque fini alors.

SOFIA Si seulement Ann finissait de préparer ses merveilleuses pâtes -

ANN Je les prépare de mémoire - je n'ai aucune idée comment ça peut devenir si délicieux -

HUGO Je ne sais pas - un titre seulement... Je ne sais pas.

MARIA Avec du parmesan - c'est exquis.

ANN Oui, ça commence à sentir bon... Comme le disait Saddam Hussein, s'adressant à l'ambassadeur allemand quelques semaines avant que le conflit se déclare: "I begin to smell the perfume of paradise".

SOFIA Tu étais là-bas avec Fredrik?

ANN Oui, on y était tous les deux, et pourtant, j'étais toute seule.

MARIA Il faut que j'y aille un jour, si j'en ai les moyens... Je peux regarder la bouteille?

SOFIA Non, maintenant je sais ce que j'allais te demander - pourquoi portes-tu un soutien-gorge?

HUGO Je ne peux pas passer mon temps à regarder l'heure quand je travaille. Il faut que je sois ailleurs. Dans une chambre d'hôtel, ou n'importe où. Chez moi, ça me perturbe. Il faut que je me trouve à un endroit où il n'y a pas de téléphone, rien à faire, pas de cinémas, pas de théâtres, pas de cafés, un endroit où l'on doit simplement travailler et s'entraîner.

ANN Maintenant je ne le vois plus.

HUGO Il faut que je parte. Sinon ça n'ira pas... Peut-être pour La Haye. Là-bas, les chataigniers sont roses.

GERHARD Oui, c'est vrai.

SOFIA La marge de manoeuvre pour les femmes est bien moindre. Globalement parlant. *Pause.* Ann?

ANN Non, on n'en parle plus.

MARIA Et pourtant... nous sommes allés à Biscaye - notre dernier voyage ensemble.

ANN Toi et...

MARIA Moi et Peter - je n'ai fait des choses qu'avec Peter - tout ce que je fais, je ne le fais qu'avec lui - lui non, mais moi oui.

ANN Mon Dieu, il te reste encore la moitié de la vie...comme à moi.

SOFIA Et la moitié des pâtes.

MARIA Pourquoi faire?

SOFIA Mais ma vie est finie, ma vie est finie... d'une certaine manière.

LA SUITE: TRADUCTION B R U T E FAITE PAR EVA SALEVID

MARIA Ta vie - qu'est-ce que tu entends par là? Comment finie? - Tu n'as jamais été aussi bien, non - Elsa est grande (?) et va étudier l'espagnol à Salamanca et toi, devenue cadre supérieur/directeur de département de l'ASDI.

SOFIA J'ai changé de fonction, j'ai plus de responsabilité et moins de salaire... mais pour tout te dire /je parle de - il y a autre chose qui est finie, merveilleusement finie/ terminée/ ... physiquement parlant... et toute cette terrible et étrange inquiétude: disparue-

ANN Grace aux oestrogènes.

SOFIA Ça a été si affreux cette année, en effet, c'est comme si j'avais lutté contre la mort, et que j'ai perdu...comme si... je ne sais plus trop ce que j'ai vécu... et puis, soudain tout s'est effacé... (COMME UN BRISANT/RESSAC ET TOUT EST REDEVENU PAISIBLE, CLAIR; FRAIS) comme le beau temps après la tempête... Et maintenant je regarde Elsa et je me dis - je la contemple et je me dis d'une pensée claire et nouvelle, que je suis comme toi, maintenant, j'ai de nouveau dix ans et je commence sur/par la première page, la première page pure, je suis de nouveau une petite fille... rien ne s'est passé, vraiment rien ne s'est passé, tout ce qu'il y avait de sale, de contraignant, a été délavé, l'écriture s'est effacée, je peux commencer avec le premier mot sur la première ligne et c'est à moi de choisir - je peux écrire la première phrase encore, c'est moi qui formule/ construis - je me sens pure, libre, je l'ai toujours été d'ailleurs, malgré tout ce qu'ils ont fait... tout ce que j'ai fait avec mon corps: ces trente-cinq ans bizarres ont été une parenthèse, c'est tout, je suis redevenue une petite fille - les autres années sont écrites dans le sable -

ANN Au moins, tu ne vas pas développer un effroi de contact (TERME TECHNIQUE, MEDICINALE), physique ou spirituel?

SOFIA Non, au contraire.

HUGO J'étais possédé par Proust, à l'époque, empoisonné.

SOFIA Au contraire - on es mieux quand on se sent pure... c'est une paix merveilleuse...Elle va arriver à toi aussi.

ANN Je ne me sentirais jamais en paix...avant...disons, dans, les cinquante-cinq ans - Fais voir!

SOFIA C'est la même chose. *Goûte à quelque chose.* A propos, Nike a commencé à avoir de petits seins. Ils sont si jolies, lui grattent un peu, elle ne sait pas comment / s'y rapporter/s'y prendre...La pauvre petite.

MARIA Mon Dieu - tu ne pourrais pas faire attention? Tu as faillis m'éclabousser toute entière/de la tête jusqu'aux pieds!

ANN J e m ' e x c u s e !

SOFIA Pourtant, je suis très fière d'arriver à l'âge ... où j'arrive... où je suis en train d'arriver. Et je souhaite que d'autres pourraient - en tirer un peu de fierté aussi -

MARIA Je ne veux pas avoir des tâches d'huile d'olive sur mon tailleur - que je porte, voilà, pour la première fois.

ANN Mon Dieu...

HUGO J'assistais à trois conférences par semaine-

ANN Pas une seule petite goutte est tombée sur ton beau tailleur, merde, je te jure!

HUGO Chaque conférence a duré trois...non, deux heures.

MARIA Tu es sûre? Ça m'étonne. Tu sais, j'ai fait des économies pendant trois ans pour pouvoir m'offrir quelque chose dans ce genre -

SOFIA Pour montrer à Peter ce qu'il a perdu -

PETER L'Angleterre: c'est une vieille chatte dans la mer, comme disait quelqu'un.

SOFIA Oscar Wilde?

MARIA Pour me le montrer à moi-même... que je suis... je suis...Vous entendez ce qu'il dit -

PETER Je suis hypersensible, voilà mon problème.

ANN Ecoute - je t'en achèterai un autre, encore plus beau -

MARIA Ça n'a pas d'importance, même avec une grosse tâche huileuse -

ANN Mais ce n'est pas le cas! Arrête maintenant!

MARIA Je porterai des tailleurs tâchés, des chaussures toutes usées(?), des rides au visage et des seins d'une femme du tiers monde -

SOFIA Pour en revenir à ma question...

ANN Tu t'en souviens? Tu me fatigues... tu le penses vraiment, ce que tu dis tu le penses - L'huile d'olive vierge... mais non, elle n'est pas du tout espagnole, elle est d'origine... de Lucca, Italy... En fait, c'est ce qu'il y a de plus sain, aussi bien à l'extérieur, qu'à l'intérieur,(?) tu peux en faire une masque pour tes cheveux, laver ton visage -

MARIA Seulement, je refuse à m'en servir pour mon tailleur -

GERHARD Ça y est, ça y est - Ça commence à sentir bon... Comme disait Saddam Husein à l'ambassadeur allemand quelques semaines avant l'éclatement de la guerre: "I begin to smell the perfume of paradise."

SOFIA Pourquoi tu portes un soutien-gorge, Ann - tes seins sont si beaux.

ANN Oui.

PETER J'espère qu'on s'entendra /On s'entendra mieux avec le temps - on est quand même obligés à se reparler/ continuer à se parler.

FREDRIK Oui, évidemment. *Il porte un complet en toile blanc et chiffonné.*

PETER Le temps seul passe... Il passe le plus vite possible/dans la plus grande vitesse. S'il pouvait passer plus vite encore, assurément, il le ferait.

SOFIA Je n'arrive pas à comprendre pourquoi tu portes un soutien-gorge aux anneaux (???) dans cette chaleur phantastique -

HUGO *en parlant d'un livre traitant des réfugiés russes à la couverture rouge où des membres de la famille du tsar sont à l'extérieur devant une forêt rouge foncée. Ils se trouvent dans la grande salle de séjour avec vue sur l'eau. Peter et Fredrik sont assis sur la pelouse près de la table, où tout le monde vont s'assoier pour manger. Qu'est-ce qu'il est beau.*

En le feuilletant. Nouveau? Pause. C'est la révolution...les années de la révolution...

GERHARD *distrain*: Il va jusqu'à nos jours...

HUGO *il lit la table des matières. Ah...Oui. Je vois. Il est merveilleux.*

GERHARD Oui, extra-ordinaire.

HUGO Un très beau livre. *Le déplace en sorte que la couverture devient visible. Un tapis d'Arabie? Le touche du pied. J'ai lu quelque part que dans un grand tapis il y a cent mille noeuds.*

GERHARD *couche le livre afin de le protéger.*

ANN *goûte l'huile qu'elle a versé sur le médus et l'index de sa main droite. Ah, que c'est bon... Ma chère Sofia - je paye, bien que c'est sans très grand plaisir (?), car je suis loin d'être masochiste, ce prix, car je sais que ma peine, finalement limitée, n'a rien à voir avec l'inquiétude, dont je serais la cause, si je ne le faisais pas... Sois si aimable, je t'en prie, d'en rester là.*

GERHARD C'est le bouquin de K. Il ne quittera jamais sa passion russe.

SOFIA Bien sûr, ma chérie.

ANN Merci... Je suis la seule personne capable à faire une vinaigrette qui me plaît.

K Oui, j'en suis... empoisonné. Je veux savoir autant que possible sur cette puissance qui a violé les journées de mon enfance paradisiaque.

SOFIA Ce sont tes seins.

ANN Pas seulement les miens. *Elle rit.* Les autres la font si forte qu'il n'y a que le vinaigre qui en ressort.

FREDRIK Mais non, putain, - la pétanque, à la rigueur/peut-être, rien de plus.

GERHARD *il descend les escaliers en direction de la pelouse. Mais bien sûr, on jouera à la pétanque après le dîner - on jouera sur le gravier devant l'entrée... Tu as entendu, Oncle Percy, on jouera à la pétanque!*

K Sur les rives auprès de notre sauna et dans les jardins où je jouais quand j'étais petit, est morte toute un bataillon de l'Armée Rouge.

ONCLE PERCY C'est sympathique, la pétanque .

K C'est un empoisonnement, qui est devenu un amour...

ANN Non, QUE DIABLE - soit on joue à tous, soit on ne joue pas.

HUGO *qui suit Gerhard, s'assied à côté de lui sur l'escalier.* Non... c'était comme un enivrement, une sorte de puberté: j'étais possédé. C'est pour cela qu'il m'a fallu le revoir ... parce que Proust en a écrit... Il s'est levé de son lit de mort et il s'est traîné jusqu'à La Haye pour le revoir une dernière fois; il y est resté assis pendant quelques heures, puis il est retourné chez lui, où il est mort... Lorsque'on a été là à le regarder, les nuages se mettent à bouger, puis, petit à petit, à disparaître et soudain le soleil enveloppe tout, chaud et silencieux. Si tu t'approches, tu vois à quel point il est impressionniste: de minuscules petits grains, de points, de taches, qui miroitent/brillent.

GERHARD Je ne m'en souviens pas... Tu sais où on a mit le jeu de boules, Fredrik?

FREDRIK Comment?

GERHARD *à Peter.* Toi, tu amasses tout chez toi. Tout ce qu'on n'arrive pas à retrouver, c'est chez toi qu'on le retrouve...

HUGO J'aimerais être saisi de nouveau par ce sentiment fort que j'ai eu en lisant Proust pour la première fois - pouvoir entrer dans quelque chose de grand, et le vivre jusqu'à la confusion, quelque chose qui devient plus réel que tout.

SOFIA Non... C'est seulement que... je pense à toi.

HUGO *se lève et se dirige vers la salle de séjour où K est assis en regardant la télé, une tasse de café dans la main.*

ANN Moi aussi, je pense à moi. Moi aussi... Mais... Un jour j'irai là-bas et j'y resterai - je le sais avec tous les fibres de mon être ... Non pas à Lucca, Viareggio, quoique si excessivement stimulant aussi... non, non, Saint-Jacques-de

Compostelle... parce que cet endroit, il est comme moi, au-delà (FÖR DEN PLATSEM ÄR K JAG SOM JAG ÄR) du bonheur et du malheur... en fait, c'est l'endroit le plus fort que j'ai vu de ma vie... parce qu'il est si excessivement riche en ce qu'il y a du grand et du petit... et la grandeur est si immense qu'on aura le sentiment merveilleux et indicible de sa propre insignifiance et combien elle est grande... en fait, si je n'étais pas mariée déjà...

HUGO Une seconde, j'allais seulement...

SOFIA Depuis vingt ans seulement.

K *Quoi? Il remue avec intensité la cuillère dans sa tasse de façon presque maniaque; il a posé une jambe au-dessus de l'autre et agite souvent un pied, qui fait des ronds.*

ANN ... je me marierai là-bas, une fois pour toutes... Oui, il y a vingt ans. C'est tellement loin, le temps est tellement long... C'est à ne pas comprendre. 100 per cent pure... and cold...

HUGO Qu'est-ce que tu regardes?

MARIA Et le pain... Un pain de campagne grec.

ANN De Solna - pas de la Grèce.

SOFIA Non, tu sais, moi...

K C'est un film mauvais. Un mauvais film français... Tu as terminé ta pièce?

ANN And cold pressed -

HUGO Non... Ça ne marche pas. J'ai des problèmes.

K Mais, c'est plutôt bien, non... Dieu... là, elle le caresse les pieds... Je n'oserais jamais me faire caresser les pieds comme ça... je n'arrive jamais à me détendre, à avoir cette confiance pour rester assis là à me faire tripoter/ manier mon corps comme ça... Tu y arriverais, toi?

ANN J'ai lu qu'elle ne fréquente pas volontiers/ ne socialise pas (?) volontiers avec ses clients. *Elle et Sofia éclatent dans un rire cru.*

HUGO Non, ça ne marche pas en ce moment... je suis un homme de cendres. Je me sens consumé... Comme tout le monde.

K C'est cela.

SOFIA Ann a apporté du pain... Ann n'oublie jamais rien.

HUGO Je me trouve dans un état de... fugue. (FUGUE=EN FRANCAIS)

ANN C'est vrai. Sauf moi-même.

K Tu y arriverais toi - à oser te faire... oser rester assis là, en toute tranquillité/ mine de rien, tandis que quelqu'un te caressait les pieds... Mais c'est (du) français, c'est typiquement français.

ANN Gérard!... Philippe... Gérard Philippe... Pourquoi on ne se souvient jamais du prénom de celui qu'on n'arrive jamais à oublier.

GERHARD à *Fredrik*. Tu a l'air fatigué? Vous irez en Espagne cet été?

FREDRIK Oui, oui, oui... on part pour Séville...

SOFIA Alors...

GERHARD Elsa est à Salamanque... elle fait de l'espagnole...

FREDRIK Je connais... Il y en a de beaux corridas.

MARIA Enfin, maintenant on a tout préparé.

ANN Merveilleux... j'ai tellement faim que j'ai un sentiment bizarre qui se faufile à travers mon corps - je me sens bizarre partout/ dans mon corps entier.

SOFIA Bizarre! Qu'est-ce que tu veux dire par là?

ANN Je me sens bizarre partout dans le corps.

SOFIA Dans le corps!

FREDRIK Qu'est-ce que tu tripotes là? (ENTRE HOMMES; VAD FAN GÖR DU?)

K Voilà, maintenant il se peigne les cheveux aussi.

PETER J'enlève quelques-uns de mes poils aux cils... Mira les trouvent si broussailleux.

HUGO Ça t'attristes?

FREDRIK Ça fait pas mal?

K Oui, c'est triste, Mes cheveux me manquent. Ils me manquent constamment. Le sentiment qu'on a/avait en faisant comme ça, quand on peut le faire, me manque - je me souviens de l'époque où je pouvais rester des heures durant devant le miroir à

passer le peigne lentement à travers mes cheveux denses, comme dans un sommeil/torpeur narcissique... C'était un sentiment merveilleux.

FREDRIK Ça ne fait pas mal, un mal de diable/ fou?

PETER On s'habitue à tout. *Il rit.*

ANN Merveilleux -

HUGO Qu'est-ce que tu as dit?

ANN Merveilleux, j'ai dit... Qu'est-ce que je voulais dire par là?

HUGO "Les femmes, dans la pièce, elles viennent, elles s'en vont, en parlant de Michelangelo". (CITATION D'ELIOT)

GERHARD Quand vous partez?

FREDRIK Mi-juillet, pour y rester jusqu'à ce que nous n'en pouvons plus - jusqu'à ce qu'il faut rentrer... Ann commence à répéter le quinze... août.

SOFIA *d'une voix calme, paresseuse*: Il me faut juste éteindre le four: je voulais sécher -

FREDRIK On y descend en bagnole -

HUGO *qui se trouve entre Fredrik et Ann*. Tiens, c'est joli/beau/chouette... Où vous allez?

FREDRIK En Espagne.

ANN Dans l'Espagne profonde.

HUGO C'est chouette... Il y a une grande exposition du Greco à Madrid en ce moment... J'ai l'affiche. Je l'ai acheté à Paris.

ANN Tu as l'affiche - le T-shirt aussi?

HUGO Oui, oui. Vous avez vu la grande exposition Vélásquez au Prado l'année dernière, en 1990?

FREDRIK J'ai commencé/ je commence... à regarder le Greco.

ANN Non. Tu l'as vue?

HUGO Non, mais j'ai le catalogue.

SOFIA Ah bon, et moi, qu'est-ce que je vais avoir?

HUGO Vous allez voir de la corrida/ de la course de taureaux? *Il ne peut pas s'empêcher à regarder ses seins au-dessous de son chemisier blanc et léger. Elle rit et retourne dans la cuisine.*

FREDRIK A ce moment-là la saison est finie depuis longtemps. Il n'y a que des expositions.

HUGO Ah bon...

MARIA Elle était/C'était fantastique, tu ne trouvais pas?

ANN *entre directement sur sa réplique.* Non, non - elle était/ c'était terrible/ abominable et écoeurant/dégoûtant, tout ce que tu veux. Cela m'a rendu malade de la voir, j'ai été prise d'une malaise, à la fois toute chaude et toute glacée, car je ne supporte pas ce genre de manipulations avec mon moi profond/âme(?)...

SOFIA C'était du basilic, d'ailleurs. Je l'ai mis au four à soixante-dix degrés pendant dix... non, douze minutes.

ANN Je me sens humiliée/C'est un affront - et pour moi c'est la limite; là - corps et âme, ma volonté de voir et de revoir le matin se révoltent... c'est purement physique, une réaction corporelle, si on a un grain de sable dans l'oeil on cligne - parce que c'est si sourdement dégradant, je sais bien que ça existe, mais...

SOFIA Pour la mozzarella -

ANN *irritée:* Pourquoi tu ... tu m'interrompes toujours! Elle évoque, sûrement, beaucoup de questions - A quoi suis-je capable? Où sont mes limites personnelles à moi?... Evidemment, je ne suis pas une sociopathe, dans ce cas je ne serais pas ici... Mais je ne pense pas qu'il faut goûter au comble de l'horreur de l'existence, simplement pour ne pas l'oublier...

MARIA Mais il y en a, de tels -

ANN Idiote, je le sais bien!

SOFIA Ann.

ANN Et ça m'a tellement angoissée, j'ai dû demander à Fredrik de l'éteindre. Ce-ci n'est pas l'amour! Ce-ci ne'est pas l'amour. Ce n'est pas du tout l'amour... La seule chose que je retiens/garde de cette horreur/ de ce mal... si humain soit-il... ce sont les victimes, à vrai dire, ils ont perdu leur humanité...

SOFIA On se calme... alors, voilà qu'Hugo enlève finalement sa veste -

ANN Alors, je...

SOFIA Nous, on est prêt, Ann.

ANN Alors je m'abstiens/je passe. Je ne suis pas obligée de

regarder quand on crache sur l'amour, car... Bien qu'assez souvent je me sens si mauvaise/ je suis dans un mauvais état, merde... je sais, je garde cette image intacte chez moi que le matin reviendra, qu'il redonnera sa fraîcheur à toutes les choses, que la vie restera toujours là et que j'aurais besoin de toute la bonté du monde pour ne pas fermer la porte aux possibilités de la vie ... et ne devenir qu'un animal - *Avec indifférence*: pull de tennis de chez Mulberry... C'est un snob... un snob discret. En plus.

SOFIA Marchons dans le jardin.

ANN C'est la même couleur bleu foncé que sur mon pull de tennis. Du basilic?

HUGO *en replaçant le livre sur le bord de nouveau.* Le temps, c'est la perte. La vérité est dans la retrospective. Quand nous sommes vraiment en paix, ce que nous ne sommes, d'ailleurs, qu'au moment de ressentir les frissons du changement prochain qui nous privera de tout, nous vivons le plus intensément, puisque nous perdons nos représentations et ne seront qu'elles... Alors on voit que ce qui est devenu des ombres, c'est notre adieu.

SOFIA Mieux aurait été s'il avait été frais, mais il avait l'air si sec... Comme c'est bien de pouvoir sortir comme ça... Avoir deux pièces séparées... Tout est comme autrefois... et pourtant tout a changé.

ANN Je comprends ce que tu veux dire. *Elle se maquille les lèvres.* Pouah, je ressemble à mon ombre.

SOFIA *rit.* Toute est comme d'habitude... Tout... Nous sommes là, comme d'habitude, depuis je ne sais combien de temps... bien qu'on a effectué quelques petites échanges...

ANN Et avec une personne en plus.

SOFIA Elle est si jeune qu'elle n'existe pas - elle ne se rend pas compte du mal qu'elle a fait.

ANN Ce n'est pas de sa faute.

SOFIA Sauf que... je pense que je suis comme un gardénia. Il ne faut pas me déplacer ... Alors c'est la mort - je suis conservatrice à la manière d'un émigré fiscal - j'exige de tout et de tous que ça reste comme au moment de mon départ, et, ne touchez à rien, s'il vous plaît. Je tiens à ce qui a subsisté/perduré jusqu'à n'en pouvoir plus.

MARIA Grand Dieu, ça a l'air de l'effondrement de Jérusalem ici.

ANN La destruction, on dit la destruction de Jérusalem.

HUGO L'autre jour j'ai entendu une expression affreuse - le narcissisme malin.

ANN Je le sais, parce que c'étaient toujours les mots de maman en entrant dans notre chambre: C'est la destruction de Jérusalem ici.

SOFIA Et je ne sais pas quand je n'en peux plus. *Elle imite la mère:*
C'est la destruction de Jérusalem ici! Fatiguée?

ANN Excessivement.

SOFIA *A Maria qui scrute le revers de la veste de sa tailleur pour voir s'il y a des taches.* Ça ne disparaîtra jamais... Il faudra que tu la jettes ou que tu l'acceptes. Pourvu que le pot est suffisamment large et élégant parce que, en fait, ce n'est pas possible d'arracher un gardénia avec ses racines et le replanter ailleurs tout en croyant qu'elle se plaise/plaît.

GERHARD Voilà qu'elles arrivent, enfin!

SOFIA Oui, enfin.

GERHARD C'est jolie la table, non?

ANN Bien sûr. Comment vous l'avez faite? *Elle voit Sofia, qui sort avec des couverts bien qu'Ann vient d'en mettre.* Je les ai mis déjà. Ça y est.

MARIA *qui a les cheveux bruns, courts - une femme grande, calme qui parle à voix bas.* Voici la salade -

SOFIA T'en as déjà mis? Je m'excuse. Elle prend le visage d'Ann entre ses mains et lui embrasse la joue.

K arrive derrière elle - il porte un très beau chapeau de paille italien, blanc avec un ruban bleu, où quelques mots sont écrits.

ANN qui a réjoint Fredrik, elle le tient un moment (?) dans ses bras, elle sourit de bonheur: cette chemise te va si bien, t'es très beau dedans. Elle te va (comme un gant).

SOFIA J'aimerais en avoir une, moi... Elle m'irait mieux à moi qu'à toi.

K Moi, j'en ai deux.

ANN Et maintenant on sera - elle zézaye - Je zézaye parce que je trouve ça si sensuel. L'autre jour à la représentation, des Invités d'été à L'Ecole des arts dramatiques (NOM A VERIFIER), j'avais l'impression que toutes les filles ont zézoyé - c'était peut-être l'oeuvre/ la contribution du metteur en scène. Elle rit. Dieu, que s'était amusant!

GERHARD Bon, alors/ Alors, voilà...Da di da di da di da di da da -

SOFIA Da di da di da di da di da di da da - quoi?

GERHARD Da.

HUGO C'était dans la version de Peter Stein et... de Botho Strauss?

ANN Je ne sais pas de quelle version, merde, c'était complètement dingue, voilà! Nous, on n'avait jamais rien vu de pire. Le plus amusant, était la pause. On n'a pas osé se regarder... Et puis, après... en fait, j'ai essayé d'applaudir, mais ça n'a pas marché, mes mains ont refusé de se joindre!

GERHARD On se place comment?

SOFIA T'as débouché le vin?

GERHARD Yes, my darling.

FREDRIK se promène, regarde Hugo, qui lui sourit, répond à son sourire, puis continue sa marche en gardant son premier aspect.

MARIA Voilà... il manque encore quelque chose?

HUGO Je peux ouvrir celle-ci. *Prend le tire-bouchon.*

SOFIA à *Peter qui cherche ses cigarettes*: Qu'est-ce qu'il y a?

ANN La mozzarella... c'est moi!

PETER Je cherche mes attirails/ mon attirail de fumeur, c'est tout.

SOFIA La mozzarella... Le basilic... Je chercherai le pain plus tard - non, Gerhard cherchera le pain plus tard, quand je le lui dirai.

PETER La tétine... Je ne sais pas à quoi l'homme se compare. (SOUSTEXTE)

GERHARD Je propose qu'on s'assied là où l'on veut -

MIRA *s'assied sur la première chaise qui se trouve près d'elle*. Dang!

SOFIA C'est ce qu'on fait toujours -

ANN Mais certainement!

FREDRIK *s'adresse à Ann*: Nous, un été on l'avait au jardin -

ANN Du basilic géant - derrière l'herbe du haschich -

MIRA *regarde dans son sac, le montre à Gerhard*. Regarde, l'ordre dedans.

ANN C'était, il y a très très longtemps. C'était il y a longtemps, qu'il y avait longtemps.

SOFIA Percy! Oncle Percy! On mange!

ANN à *Hugo, elle lui saisit le poignet et le tire/traîne avec elle*: Toi, tu t'assieds près de moi, on aura enfin l'occasion de se parler.

HUGO Merci... Avec plaisir.

ANN Ne sois pas si sûr... Sinon, tu vas t'échapper, comme d'habitude. *A Fredrik qui se promène les mains dans ses poches*. Tu ne vas pas t'asseoir quelque part?

SOFIA Mira tu... t'assieds... euh/ bon ben/ là où ça te plaît. Où ça te plaît.

HUGO à *Ann*: Quelle belle robe tu portes.

FREDRIK Elle a fait du gym toute la semaine pour l'enfiler/

s'y filer.

PETER Chez moi...

FREDRIK *s'assied, les mains dans les poches, ferme les yeux.*

SOFIA Tu ne pourrais pas la laisser tranquille quelques secondes? Elle en a déjà a suffisance. (SOUSTEXTE?)

ANN à *Fredrik*: (FRANCHEMENT) Tu m'emmèrdes avec tes bêtises!

MIRA *qui regarde souvent autour d'elle, elle est jeune, sérieuse, sensible, porte une chemise transparente qui suggère les lignes de son corps.* Merci... Peu importe. Cherche un cendrier pour son mégot de Gauloises.

SOFIA Il y a cinq ans que nous nous sommes retrouvés comme ça, on était heureux. C'était l'été après l'assassinat (=D'OLOF PALME).

GERHARD Ça, c'est dangereux. Même la réévaluation est ridicule.

HUGO Cinq ans déjà.

ANN Les fumeurs raccourcissent leur vie de 18 ans. *A Fredrik*: C'est vrai. Elle a été vachement grande! Ça, on pourrait en planter encore!(PLANTER: SENS SEXUEL AUSSI EN SUEDOIS)

GERHARD Et tout ce qui en a résulté a été un service de renseignements qui ont fini par avoir des problèmes psychiques.

SOFIA Toi, tu restes ici, Oncle Percy, comme ça tu me rassures... Combien nous sommes, de fait?

K Heureusement - on a rien à foutre avec ces types aux prises avec leur l'émotionalité.

HUGO *va ouvrir l'emballage plastic de la bouteille à l'aide d'un couteau.*

MIRA prend la chaise sur laquelle Sofia allait s'asseoir.

SOFIA Oh là - pardon! *roule un peu ses fesses, marche sur la pointe des pieds.*

ANN Ça serait plus facile avec un tire-bouchon.

HUGO *commence à rire.*

ANN C'est sûr!/ Effectivement/En effet!

SOFIA Ah bon, on est autant que ça? J'avais l'impression

qu'on était moins nombreux cette année... j'avais l'impression qu'on était le moins nombreux possible -

ANN Tu écris quelque chose en ce moment?

HUGO En ce moment - non.

FREDRIK à Sofia: Comment ça va?

SOFIA Ça va...

FREDRIK Tout va bien?

SOFIA Maitlich. Maitlich. Comme le disait mon père.

MIRA C'est moi. *Elle reçoit une tasse à the de Gerhard.*

SOFIA Moyennement. *A Ann qui déplace des verres et des serviettes:*
Qu'est-ce que tu fais ?

ANN Ben, je suis en train de (DUTTAR -MOT D'ENFANT INDIQUANT QU'ON ACHEVE QCH POUR SON PROPRE PLAISIR; CLIQUER?!))!

GERHARD Tu m'en offres une aussi, s'il te plaît - question d'évoquer d'anciens souvenirs.

MIRA Bien sûr. *Elle sort une cartouche de Gauloises.* Peter m'en a fait cadeau, quand il était... quelque part -

SOFIA Le problème c'est qu'on finit toujours par s'habituer à tout et à n'importe quoi (?) (VID SAKER O TING).

FREDRIK Je comprends ce que tu veux dire.

PETER Au Caire.

GERHARD Mais on ne se rend plus compte - où l'on est, si tu regardes les aéroports - partout pareil -

SOFIA Notre langue s'appauvrit chaque jour un peu plus. La vie? dit-on et puis on fait Oh là-à-à-à (COMMENCE A BAILLER - EN ARGOT!)... *A Gerhard avec agressivité:* Merde/Putain, une femme, se rend bien compte, elle, si elle se trouve Au Caire - c'est le pays au monde où il y a le plus de méprise pour les femmes-

GERHARD *ne sachant pas très bien comment ouvrir la cartouche.* Les cartons français, c'est toujours un peu différent - leurs voitures aussi.

HUGO (Oui) C'est à dire, je n'arrive pas à trouver mon chemin -

ANN Non? - Avec quoi alors?

HUGO Tu m'as demandé si j'étais en train de écrire quelque chose en ce moment... Oui, mais je n'arrive pas à trouver mon chemin. *Il rit.* Il n'y a que des répétitions / On se répète, c'est tout. Ça m'a fait penser à Tchekhov. Il écrit à propos du deuxième acte de la Cerisaie qu'il/que celui-ci est ennuyeux et a la monotonie d'une toile d'araignée.

ANN Um Mm.

PETER Sinon, Le Caire, c'est peut-être la ville la plus excitante du monde, à mon avis.

GERHARD Tous les aéroports sont pareils, j'en ai marre/ras le bol, c'est le genre d'un Mies van der Rohe, version Allemagne de l'Est. Même matériel, même personnel.

SOFIA Oui, c'est vrai, ils sont tous pareils... sauf celui de la Somalie.

GERHARD Même vieux Laura Biagotti, Aramis, Taccini, Gucci qui te font chier... même magazine de l'air (?) avec les mêmes carnavaux de vin d'Allemagne du Sud ou cow-boys Marlboro.

HUGO J'adore les toiles d'araignée. Je ne les trouve pas du tout ni ennuyeuses, ni monotones. Elles me fascinent extrêmement/J'en suis profondément fasciné. Elles reviennent régulièrement dans mon analyse. J'ai vu un film où l'on voulait montrer les effets de la schizophrénie, et on a donné à des araignées les mêmes substances chimiques qui dominent le comportement lors d'une schizophrénie, et d'abord on a vu les toiles des araignées normales, non-intoxiquées, ensuite -

K A la fin tout est pareil - on ne fait plus de distinction entre les chiens sauvages de Mexico et les masochistes de la Gare de Lyon.

FARBROR PERCY Je m'assieds ici?

HUGO Rien ne sort, en ce moment. Chaque pièce que je commence - c'est comme une flèche lancée... tôt ou tard elle est condamnée à tomber par terre.

GERHARD Mais les hommes égyptiens ne m'inquiètent pas du tout.

SOFIA Toi, tu n'as jamais été une femme.

GERHARD Les Egyptiens ne sont jamais (PAS?) dangéreux, fanatiques. Les Egyptiens aiment baiser/fourniquer, aiment bouffer, s'amuser, aiment insulter leurs gouvernements et montrent leur religiosité par la joie et les fêtes.

SOFIA Oui, mon petit, à côté de moi, ici. Voilà, tu sors la chaise et tu t'assieds...et tu auras une serviette...mets, accroches ton chapeau sur la chaise. Je trouve effrayant, mais effrayant, de me trouver dans une société où les femmes sont devenues complètement invisibles.

ANN Tu devrais peut-être écrire des pièces plus courtes.

HUGO Tu as raison... Sur quoi alors?

ONCLE PERCY Je te remercie. Il n'y a plus de vent, et le soleil n'est pas si fort... mais il fait si beau... Le beau temps, c'est du baume pour l'âme.

HUGO Attends, je vais juste noter une chose. *Il rit.*

ANN Je sais ce que tu vas noter. *Elle veut dire le tire-bouchon.*

ONCLE PERCY Chère amie... On va rester ici quelque temps? Est-ce qu'il y a quelqu'un (ici) qui sait quand il faut rentrer? Ne croyez-pas que je n'apprécie pas notre visite ici... C'est tout le contraire, le contraire, notre excursion a été parfaite, si variée, si rafraîchissante, on a partagé des moments riches et stimulants. Les mots me manquent pour dire combien c'est enrichissant de parler avec ces personnes, qui ont tant voyagé et tant appris, et qui ont participé à tout ce qui est important... Des philosophes... parce qu'ils parlent tous le temps de la philosophie... et des rentes. Ce qui me rappelle-

ANN Bon, je vous sers! Puisqu'il n'y a personne!/ personne d'autre le fait!

HUGO A K: Donc, le treize juin tu pars pour Leningrad?

MIRA Je sais que c'est pas bien, mais...et j'essaie d'arrêter...parfois j'arrête...c'est con, je devrais faire en sorte que Peter s'arrête, mais il est énormément nerveux, énormément inquiet... *Elle porte une chemise (?) blanche et légère, déboutonnée en se souciant peu du fait qu'on voit assez souvent ses seins.*

K Moi aussi, je vais peut-être m'arrêter. Je n'ai plus le désir de sucer - ce n'est pas le fait de sucer... mais il me faut avoir quelque chose dans la main... Je vais peut-être me trouver une bande à la manière des musulmans... comment ça s'appelle-

FREDRIK *Chapelet/Rosaire* -

K Oui, un chapelet - en sorte que j'aurai quelque chose qui file entre mes doigts en permanence.

SOFIA à *Mira*: Tu es dans quel mois? *Maria*. *Elle parle du vin. Elle fait des caresses à/ elle tape Uncle Percy*. Tu as l'air un peu préoccupé.

K Mais je n'inhale pas la fumée dans la gorge... J'ai rien dans les poumons... uniquement dans l'estomac. *Il rit*.

PETER Le cinquième.

HUGO à *K*: Tu as l'air dix ans plus jeune. Comment ça se peut?

MARIA J'en ai pris.

K Parce que je suis là. Avec vous je peux me permettre d'être un petit garçon. Ce luxe ne m'est pas offert au Ministère des Affaires étrangères.

PETER *gêné, en riant*: On est allé au Centre de protection maternelle/. Au service obstétrique hier (MÖDRAVÅRDSCENTRALEN).

SOFIA *elle regarde le cravate de Gerhard, puis celle de Fredrik, la touche*. Attention, tu vas la salir.

GERHARD Ah bon. *Pour plaisanter il pose la cravate par-dessus son épaule*.

ANN Gerhard sait comment se comporter par tous les temps qui courent (STYLE?).

SOFIA Oui, en voilà un de bien élevé.

FREDRIK Cette cravate, c'est une cravate de merde.

SOFIA *elle chuchote*: C'est de l'Armani/ C'est une Armani. Je la lui ai acheté à l'aéroport.

FREDRIK Celle-ci, ce n'est qu'une cravate de merde, bonne pour les répétitions.

ANN Elle est jolie, celle de Gerhard.

FREDRIK Celle-ci est un("Freudian slip"/ slip freudienne). (JEU DE MOTS CRAVATE=SLIPS EN SUEDOIS)

SOFIA C'est de l'Armani. Je l'ai acheté à l'aéroport de Genève. C'était la seule chose qu'on pouvait y acheter.

ONCLE PERCY Ah, les rentes, les rentes! - je n'arrive plus à en tenir compte de toutes. Comment je me débrouillerais, moi, si je n'avais pas Gérard pour surveiller mes affaires de banque, mais même lui ne saurais pas me surveiller en ce moment... Il me semble que j'ai commandé/ acheté des actions/ sicavs chez les Daimler-Benz, mais d'après moi - et ma mémoire n'est plus, hélas, ce qu'elle était - je n'ai pas vu le bon de commande/ je n'ai pas vu l'ordre... Et c'est peut-être que je suis si piètre commandeur que...que je ne compte pas... Faut lui demander. Je devrais avoir le courage de régler mes propres affaires, j'ai si peu de responsabilité, mais je suis complètement confus... Je ne comprends pas comment je me débrouille, finalement.

SOFIA Confus, tu ne l'es pas du tout - tu es un être charmant /quelqu'un de charmant et aimable... qui a le droit d'être si oublieux -

ONCLE PERCY Tu dis?...C'est touchant/Tu me touches.

ANN Tu es "a hugable, kissable, embracable" -

HUGO Nike - elle est où?

ANN Qui ça?

HUGO Nike - ma fille! *Prend la bouteille et lit sur l'étiquette.*

ANN Je l'ai acheté pendant un de mes voyages.

HUGO *il lit*: Quatre-vingt-neuf...

GERHARD *qui revient après une petite excursion dans la salle de séjour pour chercher un livre, qu'il apporte.* Il l'épèlent avec un C, les monstres/ connards!

FREDRIK Alors, toi, tu étais... où tu étais alors ?

ANN Je ne me rappelle plus...Quatre-vingt-neuf... *A Hugo*: Je voyage seule parfois.

SOFIA Maintenant tu le déposes/ mets de côté! On mange! C'est toi le hôte. Nous, on fait notre première fête...et Peter sa dernière.

ANN J'aime l'aventure. *A Hugo:* Pour toi, je ne sais pas trop, dans ce cas-là.

GERHARD J'arrive. Hugo part en Crète en juin.

SOFIA C'est vrai? Personne ne me l'a dit... Ah bon... Tout seul?

HUGO Avec Nike.

SOFIA Alors il faut que vous alliez du côté libyen, pas du côté grec. Où tu vas?

ANN *à propos du côté libyen:* Pouah. (EXPRIME LE DEGOUT???)

GERHARD C'est ce que je viens de lui raconter.

HUGO Chania. *Il le prononce Shania.*

PETER *le corrige:* Kхания.

ANN Oui, ça sonne mieux, plus vrai.

HUGO Kхания... C'est bien là-bas?

ANN Certainement mieux.

PETER Comme ça...

MARIA Nous, on était-là en août... tout y était sec, tout y était brûlé.

PETER Et pourtant, l'eau/ la mer a été relativement froide... Je veux que ce soit vert, que ce soit frais .

HUGO Alors ça doit être bien plus froid au début de juin.

PETER C'est vrai.

MIRA Moi, je ne suis partie nulle part, ou presque.

GERHARD Là aussi, on se lasse... ou bien on s'habitue - à avoir été partout.

SOFIA Eh oui, toi tu voyages à tel point, que tu finiras comme ce (magicien de) Genscher, qui se rencontrait soi-même au-dessus de l'Atlantique.

FREDRIK Mieux vaut être resté chez soi que d'avoir été partout.

ONCLE PERCY Excusez-moi, mais... Tu connais... je vous connais... Avons-nous eu le plaisir, enfin, moi, j'en suis sûr, de se rencontrer. J'ai vu tant de gens (personnes) ces derniers temps que je ... ne sais plus où j'en suis/ne sais plus qui je suis.

HUGO Non, je ne crois pas,... Mais j'ai entendu beaucoup parler de... vous.

ONCLE PERCY *éclate de rire*: C'est merveilleux... stimulant... naturellement... mais pour le moment... légèrement troublant. Je n'ai pas quitté, pour parler honnêtement, mon domicile depuis... bon, ça doit faire à peu près trente ans... sauf pour de rares séjours hospitaliers - je n'ai pas été malade, mais cela fait partie de ... et des fêtes de Noël... chez des personnes accueillantes, dont j'ai fait connaissance... Sinon, je suis bien là où j'habite... et où j'ai habité depuis autant que je me rappelle. Je pense que c'est l'appartement de mes parents, il me semble, en effet, que je suis resté dans le même appartement, où je suis né... Mais dans ce temps-là, il y avait, bien entendu, des servants, des bonnes, comme on les appelait alors... Et dans la cour il y avait des poubelles... Je veux dire - les gens sont venus en charrette tôt le matin chercher les poubelles...

HUGO Oui. Vous habitez où?

FREDRIK à Ann: Quoi... Qu'est-ce qui a été il y a si longtemps?

ONCLE PERCY La Riddargatan ... près de Narvagatan (La rue de Narva). Vous connaissez?

HUGO Oui. Moi, aussi, j'habite là-bas.

ANN Là-bas, oui./Ah là-bas

HUGO Près de l'Ambassade de la Roumanie.

K Oui, elle a l'air affreuse - on dirait qu'ils (y) torturent des prisonniers dans la cave depuis des années.

HUGO Parfois il a l'air d'avoir vomi sur la Rue d'Östermalm.

MIRA *Après avoir goûté au vin*: Mon Dieu, ça fait longtemps que j'ai pas bu du vin, je le sens.

FREDRIK Tu disais - il y a longtemps... Quoi donc?

ANN Tout... Mais tout...

MIRA C'est la première fois que je bois du vin depuis... je ne me rappelle même plus la dernière fois que je suis sortie avec mes copains/copines. C'est fou!

GERHARD *A Sofia*: Sofia: Tu en veux encore?

SOFIA Non, au contraire.

ONCLE PERCY Je suis si bien. C'est honteux d'être si bien.

MIRA Nous n'avons plus les moyens de sortir. On a plus les moyens de sortir. Personne, je veux dire.

HUGO Ce ne pas une raison pour avoir honte... pourvu qu'on/si toutefois on ne s'ennuie pas.

ONCLE PERCY un tout petit peu ennuyeux, peut-être...

MIRA Seuls les gens qui... font de la représentation ont les moyens.

GERHARD *frappe sur son verre*: Alors... chers amis... frères, Oncle Percy, ma chère épouse/mon épouse bien-aimée, jeunes gens...

SOFIA Presqu'dernière, comme d'habitude.

ONCLE PERCY En latin cela s'appelle morbus fraudulentus. Malheureusement, je ne me suis jamais (soucié) d'avoir un métier, ni une famille.

SOFIA *à Gerhard*: Tu aurais du mettre du noir.

ANN Tu pars quand?

SOFIA En définitive.

PETER Oui, la vie est drôle. *Petite pause*. Mais c'est moins drôle que je vous le dis/ Or ce n'est pas si drôle quand je vous le dis.

HUGO Ah... Au début du mois de juin... le sept.

SOFIA T'es fou.

FREDRIK *à Ann*: Tu me passes la mozzarella?

GERHARD *jette un coup d'oeil sur ses pantalons*. Je n'aime pas trop le noir.

ANN *se ressert* : Soon enough, soon enough.

HUGO *à K*: Tu as été en Grèce?

SOFIA *d'une voix dure, déterminée*: Si, si... quand le soleil y brille.

K Non. Je ne parle pas le grec.

SOFIA Quoique je lui achète, quoique je lui mets - il a toujours cette tête négligée.

HUGO Moi, non plus.

MARIA Mais c'est ça le charme.

ANN Moi, si.

SOFIA Il a l'air d'un vagabond... d'un Nils Petter Sundgren (SORTE DE BERNARD PIVOT DE LA TELEVISION SUEDOISE).

ANN Un clochard branché.

GERHARD Alors, il faut du style.

K Je n'aime pas voyager dans les pays où je ne maîtrise pas la langue.

SOFIA Tu veux encore dire quelque chose ou tu vas seulement rester là?

GERHARD Je voulais seulement vous dire que tout le monde sont les bien venus et vous proposer de lever vos verres et trinquer pour...

ANN A ta santé, mon petit Perschik.

ONCLE PERCY A ta santé ma chère... Je me souviens...

SOFIA J'ai semé du trèfle et des roses.

ANN Il ne fallait pas, tu aurais du semer des luzernes.

MARIA Pouah, regarde les saletés que je fais.

GERHARD OK! Soyez les bien venus et -

SOFIA Barbouilleuse. (LANGUE TRES FAMILIERE)

ONCLE PERCY Merci.

MARIA Je (me suis) renversé... (QUELQUE CHOSE DANS UNE LANGUE ENFANTINE ET GRAMMATICALEMENT INCORRECTE)

MIRA C'est où la Crète? A Peter: C'est quoi ça?

SOFIA Renverser, se faire renverser, s'être faite renverser (ELLE SE MOQUE DE MARIA)

GERHARD Une grande île grèque dans la mer Egée - proche de la Turquie où règne Minotaure.

MIRA Mais dis donc! Je suis tellement faible en géographie, que c'est pas vrai.

FREDRK *allume une cigarette.*

SOFIA à Gerhard: Attention à ne pas grossir.

l'impression de les avoir vu déjà, mais je ne me rappelle plus où
c'était. Ils viennent d'arriver? Par quel

ONCLE PERCY Pour ma mère ce qu'il y avait de meilleur c'était une tranche de pain de seigle avec de la graisse de porc. Elle le mangait en cachette. Elle devait filer dans la cuisine pour la beurrer et le manger en toute vitesse à l'abri des regards.

ANN C'est typiquement juif.

SOFIA Schmalz. Schmaltz.

ANN C'est ça.

SOFIA Il ne va plus jamais amincir.

ANN Comme c'était bien là-bas, si vrai/authentique, si merveilleux, si charmamment juif.

L'ONCLE PERCY Personnellement, je ne l'ai jamais mangé.

GERHARD Ma femme, par sa connaissance privilégiée de ma nature, me tire toujours par l'oreille.

SOFIA Non, je m'en fou/fiche!

FREDRIK The rose is red

The sky is blue

I'm a schizophrenic

And so am I.

Tout le monde rit.

HUGO C'était quoi ça? C'est quoi? D'où ça vient?

FREDRIK *hausse les épaules.* Je ne sais pas d'où ça vient.

SOFIA *aide Uncle Percy à manger.*

ONCLE PERCY Merci, tu es gentil. Tout est si bien ici. C'est excellent ... de la part de l'entreprise d'arranger ces charmantes petites excursions estivales... nourriture et boissons assurés/fournis... sans prévenir... Mais... excusez-moi de paraître confus... mais... qui sont ces personnes?

MIRA C'est la première fois que je mange des pâtes avec ce genre de saumon.

SOFIA Je me le demande aussi.

ONCLE PERCY Toi, je te connais, bien sûr, ma chère amie! On s'est rencontré beaucoup de fois, n'est-ce pas? Mais les autres... J'ai

MIRA C'est affreux.

ANN Grossir encore.

train? Ce sont les avocats? J'ai sorti tous les livres de la bibliothèque hier - je pense que c'était hier; de toutes les manières j'ai sorti la plupart de la collection et j'ai essayé d'y trouver les chiffres, mais la seule chose que j'arrive à trouver sont des notes de marge de genre: Poétique! Merveilleux! C'est vrai!... Quel bouffon!/ Rustre!/ Grossière! Balourdise!...pour ne donner qu'un exemple, mais pas un chiffre, pas un seul liste de chiffres (SIFFERUPPSTÄLLNING)... et là ça commence vraiment à presser.

SOFIA Voilà, prends un morceau... Non, en juillet ça ne marche pas.

MARIA Il fait trop sec.

PETER Et en mai il pleut, tout le mois de mai...

SOFIA Début de juin ou fin mai - là on peut y aller - à ce moment-là c'est merveilleusement frais et vert.

FREDRIK à *Hugo*: Ça va?

HUGO Ça va... Et toi?

GERHARD Vert partout!

FREDRIK Merci - pareillement/C'est bien aussi - merci.

SOFIA Mais ensuite ça devient sec; affreusement sec.

MIRA Moi j'ai pas voyagé. *Enlève quelque chose.* Je ne mange pas de la viande.

HUGO à *Ann*: Mais j'ai la nostalgie de la Sicilie, l'*Italie* pauvre, les tombes, les villages endormis, Morandi...le vent rose.

GERHARD à *Mira*: Maintenant tu vas beaucoup voyager.

MARIA à *Peter*: Toi aussi, tu es devenu végétarien?

FREDRIK à *Hugo*: Ah, tu as une fille.

HUGO J'en ai deux... la plus jeune a douze ans.

FREDRIK Et en aura? (SOUSTEXTE)

MIRA *qui est très belle et évoque le désir de tous les hommes, qui leur sourit à tous tel un enfant dans sa liberté en éveillant leur nostalgie érotique, mais qui n'aime pas se lier, donne/distribue des bizous à/embrasse tout le monde,*

sans arrière-pensée. Ah oui, je voudrais bien! Mon Dieu, comme j'aurais envie de m'en aller de tout...

SOFIA *se réfère à sa grossesse:* C'est un peu tard, non?

GERHARD Tu ne seras pas longtemps au même endroit.

HUGO Pourquoi tu t'appelles Mira?... Tout le monde te pose cette question, n'est-ce pas?

MIRA Oui. Tout le monde.

MARIA C'est de l'eau minérale?

MIRA Mon père a été... communiste... c'est d'après Vladimir...

GERHARD Quel Vladimir?

SOFIA Qu'est-ce que ça veut dire?

MIRA Vladimir quelque chose...

K C'est peut-être une abbréviation de Miranda, la fille de Prospéro dans La Tempête.

MIRA C'est quoi ça? C'est qui?

K Une pièce de Shakespeare.

MIRA Non, mon père n'est jamais allé au théâtre.

HUGO Et toi?

MIRA Il était communiste.

HUGO Tu vas au théâtre?

SOFIA Ce vin est merveilleux/une merveille!

ANN Un vin australien.

SOFIA Oui, c'est beaucoup mieux qu'on ne le croit... ça rappelle le champagne.

HUGO Tu vas parfois au théâtre?

ANN Et pas cher!

MIRA Non... Trois ou quatre fois... Je le trouve si ennuyeux.

ANN N'est-ce pas! Si (au moins) on pouvait faire le Roi Lear en forme de rap en se servant sans arrêt des tambours(?).

HUGO Comme le Boléro.

PETER Nous avons loué une moto et nous avons fait le tour... de la Crète.

HUGO Vous est allés à Cnossos?... Nous, on monte à Cnossos, naturellement. Je veux que Nike puisse voir les berceaux de la culture...

C'était prévu qu'on aille à... Delphes l'année dernière, au moment du remplacement de la pythie - alors c'est la fête - mais... on n'a pas eu le temps.

PETER Nous, on a juste roulé. Je n'aime pas m'arrêter.

SOFIA Non, c'est ce qu'on a remarqué.

MIRA Moi non plus. Je veux seulement continuer.

PETER C'est si bon marché (là-bas) qu'on peut descendre dans n'importe quel hôtel, et puis continuer. *A propos de Gnossos*: Très impressionnant.

SOFIA C'est parfaitement joli (beau)... si on aime s'ennuyer. Moi, je préfère la Turquie.

HUGO *à Peter*: Et vous qu'est-ce que vous allez faire cet été?

SOFIA Mais servez-vous maintenant, avant que ce ne soit séché... A ta santé, Hugo... La cuisine en Turquie est considérablement mieux. La cuisine grèque, elle, c'est quelque chose d'affreux... rien que de l'agneau et des (DOLMA DOLMI).

MIRA *elle se prend/tape sur son ventre*. Je vais... il faut se débarrasser de ce-ci.

PETER Tu vois bien ce qu'il en est. (?)

ANN C'est (prévu) pour quand?

MIRA (Mois de) septembre.

HUGO Ce sera une Vierge, alors... Nike aussi, c'est une Vierge.

PETER Il va falloir que je descends quelques jours à Budapest... pour le travail...

HUGO Je n'ai jamais été là-bas... A quoi ça ressemble?

SOFIA *à Uncle Percy*: Oh là (là là), ton foulard est tombé.

ANN Par terre où c'est sale.

HUGO *Le prend*. Voilà (Monsieur).

ONCLE PERCY Ah. Merci, vous êtes gentil.

ANN Mon Dieu - Qu'est-ce que c'est bon. C'étaient sans doute (assurément?) les meilleures pâtes que j'ai faites de ma vie.

MARIA Oui, merveilleuses.

SOFIA On s'entr'aident avec les vieux.

ANN Je ne sais même plus comment je les ai préparées, je les ai faites comme ça, de mémoire.

PETER A Stockholm...A Östermalm...une fois monté sur les collines et que tu la vois, en bas.

K Je déteste les Hongrois. Leur racisme est écoeurant.

PETER Pas plus que celui d'autres européens de l'est.

K Ils sont incroyablement racistes... comme seuls des gens (élevés) sans culture -

PETER J'y suis allé à deux reprises - une fois en tant qu'invité de l'Etat, l'autre pour travailler...

FREDRIK Il y a une blague sur les Hongrois, je la trouve assez drôle - si tu passes devant un Hongrois, si tu entres par une porte battante avant un Hongrois, c'est le Hongrois qui va sortir le premier.

K Exact!

SOFIA Ça me rappelle plutôt les Français - tu te rappelles, quand nos étions à Val-d'Isère une semaine, pour nous détendre un peu...et respirer l'air fraîche... les Alpes Françaises...Nous en avions besoin à l'époque.

MARIA Vous l'avez eu?

GERHARD Merveilleux.

SOFIA Nous avons eu une semaine gratuite (?).

GERHARD Fabuleux...si, toutefois, on ne tient pas compte de/ on exclue cette technique super-arrogante des Français pour faire la queue au téléski. *Il montre avec son derrière comment les Français se bousculent.* Comme ça, ils se bousculent, à l'aide des fesses, à reculons, pour arriver les premiers.

SOFIA C'est ce que je veux dire...typiquement français.

ANN Oui, c'est vrai.

PETER Quoi?

ANN Se comporter comme ça, sans égards, arrogants - et comme si rien n'était.

PETER *sans hostilité*: Mais c'est quoi, ces conneries? Les Français ne sont pas particulièrement arrogants.

ANN C'est ce que dit tout le monde/ Tout le monde le dit.

GERHARD Notamment ceux qui vont à Val d'Isère.

ANN *elle fait le tour de la table pour servir la salade, elle s'arrête chez Fredrik, se penche/s'incline pour lui lécher l'oreille, rit.*

PETER Ce ne sont que des préjugés.

FREDRIK *à voix basse*: Pourquoi tu t'exposes ainsi?/ Tu ne peux pas te boutonner un peu? (UPPKNÄPPT)

SOFIA Si, à un nombre suffisant d'occasions, un nombre suffisant de gens répètent une sottise, ça finit par être vrai.(?)

MARIA Au moins ceux que j'ai rencontrés.

ANN Mon Dieux alors...

PETER *toujours sans hostilité*: (Et) il ne sont pas aussi nombreux que ça. Généraliser, c'est faire preuve d'un manque d'intelligence et des préjugées.

SOFIA Mais ce ne serait pas vrai alors?

PETER Mais je pense que les préjugés sont dûs à un manque d'intelligence. Non, ce n'est pas vrai.

SOFIA Très hautains et snobs, et là je passe sous silence leur système scolaire... J'ai entendu que les enfants qui ne sont pas brillants au collège, ce que nous appelons l'école de base, doivent se promener un grand placard épinglé au dos avec ces mots: Je suis bête/un sot.

K Je me suis bien rendu compte d'un certain orgueil à la française.

ANN Mon Dieu, quel horreur.

GERHARD Le système scolaire est assez dur, c'est sûr, mais le Français en général est très accueillant, charmant, poli, cultivé... extrêmement sympathique et il fait preuve d'une culture générale... Tu n'as qu'à considérer la diplomatie française - vive/mobile, ouverte, capable à s'adresser à tout le monde, pas confinée ni dans les préjugés, ni dans les conventions...

HUGO Bon, si on se rappelle leurs performances(?) (VAD DE GJORDE) en Algérie...

SOFIA *elle enlève une miette de pain de la bouche de Gerhard tandis que celui-ci parle.*

GERHARD Ce n'est pas un hasard que c'est la diplomatie Française qui a mené au succès dans tous les conflits épineux/délicats ces dernières décennies, les Français sont les seuls à avoir eu quelques/du progrès au Liban... c'est dû au fait qu'ils possèdent une diplomatie constructive par rapport aux Américains, qui, eux, partout, sont toujours destructifs, OU QU'ILS APPARAISSENT... Les Français, sont constructeurs, créatifs. Le contraire de la créativité c'est la destruction. Les Américains sont destructifs. C'est soit l'un, soit l'autre/. ("ENTEN-ELLER"KIERKEGAARD?)

HUGO Bon...très intéressant.

PETER Les Américains n'ont pas de passé.

FREDRIK Uniquement du futur/de l'avenir.

GERHARD La seule fois où l'Amérique a eu le sentiment de l'Histoire, était sous l'époque Kissinger en tant que Ministre des Affaires Etrangères, aussi était-ce un Juif de Vienne.

K Le problème c'est que leur politique étrangère est si créatrice - il y en a une dans la CEE, une autre dans l'OTAN.

ANN Eh bien, la diplomatie, est une... occupation française. La langue diplomatique est française ... en sûrcoût/aussi/en plus.

FREDRIK Tu as raison.

K Chaque société en quête d'un bouc émissaire, opte toujours pour le mauvais chemin, qu'il s'agisse d'Iran, d'Israël ou des USA/Etats-Unis.

ANN Inutile à dire.

FREDRIK Là tu m'étonnes. *Il rit d'un rire sec.*

ANN. Toi aussi, c'est inutile à dire./ tu dis des choses inutiles (?)

GERHARD Mais oui, la guerre d'Iraque a révélé,

impitoyablement, l'impuissance de la CEE.

HUGO Mais cela n'a pas été uniquement la faute des/aux Français...
L'Allemagne a beaucoup d'inhibitions agressives encore... Et les USA/
Etats-Unis, c'est la fille de l'Angleterre.

FREDRIK Il n'y a qu'une définition qui vaut pour toute la gauche
Européenne: la haine des USA, la fobie des USA.

GERHARD Et la France, c'est le banquier des Arabes.

K Quand j'ai été en Hongrie l'été dernier - c'était affreux, j'habitais à
quelques dizaine de kilomètres de Budapest, et malgré tout ce qu'on lit
de la Hongrie comme l'état le plus capitaliste en Europe de l'Est, il n'y
avait rien à manger, presque jamais de la viande et il fallait faire la
queue pendant des heures si on voulait du pain, et pourtant, la famille
d'Ivan... Ivan c'est un bon ami que je suis allé voir, est privilégié...
c'a été a f f r e u x ... Et il y a des filles en provenance de la
Moçambique qui travaillent en Hongrie, sorte de TRAVAIL DE
SOLIDARITE/D'AMITIE, et ils n'ont même pas le droit d'aller en bus pour
rentrer de leur travail... Le soir quand il faut rentrer, elles sont
assises au bord de la route telles des oiseaux sur une ligne
téléphonique, des centaines, des milliers sont assises là-bas en se
dodelinant /berçant/ balançant les corps et on dirait précisément des
oiseaux; elles parlent d'en haut de leur gorge(?) (HÖGT UPP I HALSEN),
comme des oiseaux, et l'un après l'autre, les bus leur passent devant.

GERHARD C'est comme ça en Prague aussi - il y a à peu près quarante mille
travailleurs étrangers du Vietnam, ils y vivent comme des parias, à
présent les Tchèques veulent qu'ils partent/décampent le plus vite
possible.

PETER Roumains et Bulgares ont été balayeurs à Prague et à Varsovie -
maintenant ils se déplacent à Berlin pour balayer les rues.

SOFIA *verse plus de vin à Oncle Percy. A ta santé, Oncle Percy.*

GERHARD C'est qu'ils avaient à payer les dettes du Vietnam du Nord envers les Comecon.

PETER Et maintenant plus personne contrôle quoi que ce soit.

K Sauf la CIA.

HUGO Les bonnes actions réalisées pour de mauvaises raisons, c'est la seule chose qui puisse sauver le monde.

ONCLE PERCY A la tienne, ma chère amie. *Boit un peu.* Un vin délicieux.

K Quand les Russes ont quitté l'Afghanistan, ils se sont rendus une fois pour toutes, puisque il s'agit là/c'est là une des portes vers les URSS. Des montagnes afganistaniennes on pouvait tirer jusqu'au coeur des URSS... Maintenant les CIA ont gagnés. La guerre froide n'a été qu'une invention de la CIA.

HUGO Quelqu'un disait que l'Afghanistan avait été la panse de chanoine /bedaine molle/ lâche/ avachie/ des URSS (SLAPPA BUK).

K Les USA ne se sont jamais intéressés ni aux URSS, ni à l'Europe. Les USA se sont fait des soucis pour la Chine... Ce que je trouve si écoeurant et qui me fait mal dedans (I MIG), c'est que ce sera encore une fois le peuple russe qui n'aura rien à manger et qui souffrira, (seulement) parce que la CIA l'a remporté.

GERHARD Je trouve aussi.

HUGO Et quand ce n'est la CIA, c'est Staline. (SOUSTEXTE)

GERHARD Mais oui, après 1816 il y a eu 1817, de même qu'après 1907 il y a eu 1908, et que 1918 a aboutie en 1919.

HUGO C'est ce que disait Mandelstam... toutes les révolutions mènent/aboutissent au classicisme.

K D'accord, si on conçoit l'Histoire comme un développement linéaire. Mais les nouvelles théories montrent bien que le passé est quelque chose qui arrive très simultanément/ dans la simultanéité, comme dans la physique, comme dans le temps aussi, où les événements parallèles et le hasard ont une importance énorme... comme dans le cas d'une aile de papillon qui sera/ serait (ÄR) à l'origine d'un ouragan.

HUGO A présent les intellectuels ont peur, tandis que les travailleurs de Mouscou, rêvent du retour de la Loi.

SOFIA Mieux vaut la nourriture que la liberté.

GERHARD En Russie, la nostalgie d'une main forte n'est jamais loin.

HUGO J'achète mes cigarettes chez des Russes. La femme me racontait que sa mère l'avait rendu visite avant Noël, et qu'elle s'est mise à pleurer quand elle est entrée dans les Halles d'Östermalm.

ONCLE PERCY Excusez-moi, madame... je n'arrive pas à retenir votre nom... Marie? Maria? Vous êtes la nouvelle aide-soignante?

ANN Il faudra qu'on fasse quelque chose.

K Pour moi les Russes ont toujours été profondément apolitiques, étrangement/curieusement insoucieux des faits politiques - le contraire de nous autres Européens. Ils ont toujours focusé leurs énergies - non pas vers la révolution - vers une théocratie national.

MARIA Je suis Maria.

HUGO Oui.

K Il n'y a jamais eu de frontière entre le Royaume de Dieu et la Grande Russie, avant que les socialistes ne commencent/entament/inaugurent la destruction du divin. Aujourd'hui ç'est bienôt cent ans que les écritures de Struve et de Beljajev sont apparues, cent ans depuis «Sur le problème et les repères de l'Idéalisme» (?), et aujourd'hui on les entrevoit dans les poches de jeunes intellectuels, qui, eux, ont laissé le marxisme (loin) derrière. On voit leurs longues barbes patriarcales sortir des poches des jeunes étudiants dans le métro, à l'autobus.

SOFIA Maria était ta soeur... Moi, je suis ta nièce... Sofia...

HUGO à K: Où tu vas, toi, cet été?

L'ONCLE PERCY Ça donne une drôle de perspective sur la vie... d'être assis de cette manière.

K Je ne partirai pas. Je travaille.

SOFIA Comment tu es assis?

GERHARD Pas de congés?

K Non, maintenant tout ce que j'avais préconisé, arrive. Seulement un peu plus de choses, plus de cas évidents (?). J'ai le service permanent.

SOFIA à Ann: Ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vues.

GERHARD Je leur parlerai/ Je vais leur signaler.

K Non. Tu ne leur parleras pas. J'ai soussigné le contrat et tu t'en mêleras pas. Ils ne feraient que de me blesser à travers toi.

FREDRIK Oui, ce n'était pas hier.

K J'ai l'habitude... J'accepte/assume beaucoup de choses. J'ai accepté beaucoup de choses toute ma vie .

GERHARD à K: Tu ne pourrais pas faire un voyage, alors? Ce n'était pas prévu que tu ailles à Mouscou cet été?

K Je ne sais pas. Je ne peux rien projeter. Je ne sais pas si je dois être de service/ en fonction ou pas.

HUGO Où tu devais aller?

K *il hausse les épaules*: Je dois partir pour Leningrad début juillet... non, la dernière semaine du juin, le trente...pour une semaine.

ANN C'est vrai, des mois et des mois... Et pourtant on n'habite pas loin l'une de l'autre... presque dans le même quartier.

SOFIA Oui... mais on a tellement de choses à faire, on n'arrive pas à trouver le temps. Regarde ces bols, je les ai trouvés à Mouscou.

MARIA Non, c'est terrible.

K Ils sont très, beaux/ extra-ordinaires... J'ai été à Turin la semaine dernière.

FREDRIK Oui, toi dois le savoir (SOUSTEXTE?).

GERHARD Elle? Tu peux me demander à moi si on a le temps.

MARIA On n'a plus le temps de fréquenter les gens, de façon normale.

SOFIA Oui, c'est fou.

ANN C'est dément/débile.

FREDRIK *il rit un peu*: Oui, où en finissons-nous? Ce sera bientôt ici comme à Paris - à New York - les soins qu'on a pour s'accorder sur un rendez-vous sont si compliqués qu'on finit par se fréquenter par téléphone.

SOFIA *elle enlève une miette de pain de la bouche de Fredrik, tandis que celui-ci parle.*

ANN Ne le dérange pas!

SOFIA Pourquoi je le dérangerai? Je ne comprends pas.

ANN Non,/Justement, tu ne comprends pas.

HUGO Pas Turi... la ville de Gramsci.

SOFIA Non. C'est l'époque. Où c'est ma vie, qui est en panne.

K Non, Turin - la ville du groupe FIAT.

ANN C'est une ville merveilleuse. Le doux fleuve de Pô (UN TITRE DE SJOLOCHOV AUSSI?) la traverse. Elle est si pure, si belle... Et riche. C'est (d'ailleurs) la seule chose que j'ai contre elle. Elle est si riche de la plus terrible manière arriviste(?)/nantie de la classe supérieure italienne - les gens sont tellement ennuyés qu'ils s'en foutent s'ils sont morts déjà: ils achètent un saint.(SOUSTEXTE?)

SOFIA Ça fatigue...

ANN Se parler au téléphone, est une manière de communiquer aussi.

HUGO Faire l'amour est une manière de communiquer aussi.

PETER Etre marié, est aussi une manière de communiquer.

ANN Um... MMM.(INTERJECTION FRANCAISE?) *A Peter, avec un petit rire:*
Alors (voilà), c'était un petit "understatement", peut-être.

HUGO à K: Service permanent - qu'est-ce que ça veut dire?

PETER Pas pour moi, hé, hé (HA, HA)...

K Que je dois être disponible... s'il faut traduire quelque chose du flamand.

FREDRIK Les gens passent des heures dans des embouteillages chaque jour; cela leur rend fous d'être retenus, mais ils

s'estiment rationnels, sachant qu'ils ont/ sont munis d'autoradio et même de téléfax.

K Ce qu'il ne faut jamais, j a m a i s .

SOFIA Tout est en train de s'écrouler.

ANN Oui, c'est triste.

FREDRIK Mais nous le voulons ainsi.

HUGO Pourtant, t'as l'air fraîche, on te dirait frais et dispos(?).

FREDRIK *déterminé et avec un sourire*: Moi, je suis frais - oui.

ANN C'est parce que tu es le plus jeune d'entre nous.

FREDRIK Je le suis, et je le resterai - quoi qu'il arrive.

ANN *un peu fatiguée*: Ouai (ARGOT POUR OUI;JA JAPP JA) - on sait tous que tu as cinq ans de moins que moi - bien que ça ne se voit pas.

FREDRIK cinq, pas plus?

GERHARD *à Ann*: Toi aussi... tu es fraîche! Une belle robe. Une couleur merveilleuse.

ANN Oui, c'est ma couleur.

SOFIA Oui, elle est merveilleuse... Tu as mincit aussi. Non?

HUGO Quel âge tu as Fredrik?

FREDRIK Oui, c'est cela/c'est moi. (SOUSTEXTE)

HUGO Quel âge tu as?

FREDRIK En ce moment ça fait 42. En pointures (de chaussures).

ANN Tu trouves? Merci.

GERHARD Effectivement, t'es devenue plus mince.

FREDRIK Et toi, quel âge tu as?

SOFIA *à Oncle Percy*: Tu dois goûter la salade aussi.

HUGO Quarante...six. Quarante-six.

ONCLE PERCY Excusez-moi. Excusez-moi... Et merci encore.

ANN Tu le vois?

FREDRIK En ce moment j'ai trente-neuf.

HUGO En ce moment tu as trente-neuf.

FREDRIK En ce moment.

GERHARD Je le vois, oui.

SOFIA Oui. Les hommes ont les yeux plus perspicaces que le cerveau (les cervelles) (?).

FREDRIK Vu l'argent qu'elle dépense en ballet de jazz et soins/cures de beauté, on doit estimer que ce soit noté/remarqué.

SOFIA Ils voient mieux qu'ils ne pensent.

ANN Ecoute - j'ai fait du ballet de jazz trois fois cet automne et j'en ai fait deux massages-

FREDRIK Je plaisante. Ce n'était qu'une petite plaisanterie.

ANN Assurément une des moindres! (?)

SOFIA Du calme/ Calmez-vous/Allons -

ANN Moi, je n'ai aucune envie d'en parler!

K En tout cas j'ai vu les incroyables autoportraits de Vinci - prodigieux!

HUGO Raconte-moi/nous un peu de Turin!

FREDRIK *se lève, regarde autour de lui, puis s'approche de la balustrade et éteint sa cigarette.*

K Bon/Eh ben... D'abord, l'avion avait des problèmes. On ne pouvait pas atterrir (GÅNER) à Milan. Il y avait une espèce de problème avec les contrôleurs (de la navigation aérienne).

SOFIA Comme d'habitude. *Elle place le pain léger entre ses dents d'une manière perverse. Fredrik l'observe et lui sourit. Elle lui réponds/rend son sourire.*

K On a circulé pendant quarante minutes avant d'atterrir. Je n'ai pas du tout apprécié. J'ai eu des frissons.

HUGO Moi, ça m'est arrivé au dessus de Paris. C'est terrible.

K C'est à dire... on se sent mal parce qu'on fait uniquement des ronds/cercles. Pourtant j'ai vu les Alpes, comme je ne les ai jamais vues/ ça ne se fait jamais. Il a fait très clair.

HUGO Merveilleux.

K (De dessus?) Des cimes jusque dans les vallées.

HUGO Et l'hôtel, comment il était?

K Bien. Mais il y avait beaucoup de circulation. Des trams qui commencent à rouler des/ à partir de cinq heures.

ANN Mais Pô, c'est beau/joli.

K Ce ne sont que des fleuves extérieurs (?). Turin, c'est au plein milieu d'un marécage. Le plus mauvais climat d'Italie.

HUGO C'est vrai?

K Ce n'est pas une ville naturelle. Elle a été construite en forteresse. On l'avait projeté/ prévu comme capitale de la Savoie.

HUGO Bon, qu'est-ce que t'as fait?

K J'ai fait ma communication, en vingt minutes, et puis il n'y avait plus rien à faire. De ce point de vue là, la ville est triste. J'ai promené/baladé un peu. Je n'ai pas voulu aller en tram. On ne sait où on en finit si on ne connaît pas les lignes et je n'ai pas voulu (RESTER LE NEZ ENFONCE DANS UNE CARTE(?)). Je suis tombé un petit peu amoureux de leur... directeur des finances ... Mais lui a été plutôt curieux. IL a trouvé notre rencontre un peu bizarre. Il a voulu me montrer tous les endroits (?). Il a bien aimé que je sois son ombre. Que je le voie. Tout ça... J'en ai marre / je suis fatigué d'être à la fois leur confesseur et une menace... contre leur sexualité ou que sais-je. Quelque chose d'/ Un neutre étouffant/ accablant... Sinon, il n'y avait pas grand'chose à faire. Quatre cinémas sur un million d'habitants. Et puis j'étais à Milan. Ce n'est qu'un ghetto capitaliste. Tous des criminels. Il n'y a pas d'autres énergies dans l'air, comme il y en avaient dans les années soixante. Aucun espoir de changement. On vend des briquets

dans les rues. Tout le monde sait que Andreotti est le pire mafioso de tous. Maintenant tout est entre les mains de la mafia. Et si tu parles avec ceux qui ont fait la résistance dans les années soixante, qui ont travaillé pour un changement - après un moment on se rend compte qu'on n'a plus rien à se dire. Tout finit dans l'embarras et on se quitte en vitesse/ le plus vite possible.

PETER Et la mafia s'est vue désigner (?) encore plus de facilités grâce à la CEE. Maintenant l'argent et les marchandises traversent les frontières sans même qu'on fait semblant de les contrôler...

FREDRIK De l'uranium jusqu'à la cocaïne.

K Personne a envie de se gâcher la vie en nourrissant des espoirs absurdes/ exorbitants. De toutes les manières les vrais problèmes sont insolubles.

GERHARD Pas vrai, Mira?

MARIA Je me rappelle la nuit où Peter et moi sommes allés en avion pour la Sicilie, il y a deux ans de cela. On a volé au-dessus de l'Italie. C'était un de ces voyages qu'on fait pour essayer de sauver sa relation... et on passe son temps à désirer que l'autre fasse une erreur... on a volé juste au-dessus de l'Etna, en sorte qu'on pouvait voir AU BEL FONDS(?) DE intérieur du cratère, et voir le feu ET LES ROUGEYEMENTS des profondeurs... C'était merveilleusement beau...

HUGO *il tend son paquet de cigarettes vers Ann.*

GERHARD J'irai à New York le week-end prochain.

FREDRIK à Mira: Je commence à te rattrapper.

MIRA Quoi?

FREDRIK Je te rattrape maintenant. En ce moment j'en ai trente-cinq.

MIRA HEP! OUAIS! (??!) Faudra que je me dépêche alors.

SOFIA Bientôt tu es devenu(?) comme ce Genscher. Tu fais le tour et le retour d'outre Atlantique si souvent que tu peux faire signe à/te saluer (VINKA ÅT) toi-même au retour/ en sens inverse.

FREDRIK Tu avais quel âge quand tu as commencé?

GERHARD Puis à Genève.

MIRA Quoi donc? Qu'est-ce que j'ai commencé? J'ai commencé (moi)?

ANN à *Hugo, à tout le monde, à personne*: Merci. Je ne fume pas: Je suis une fille pure, une fille pure /correcte (?), fille pure... de toutes les manières... Je ne fume pas, je ne fais pas de bêtises (?), je ne bois pas... Mais il m'arrive le soir, tard le soir, si je suis contente de moi, (?) de prendre un grand verre de (vin) rouge.

FREDRIK Quand as tu commencé à marcher à reculons?

MIRA *rit*.

FREDRIK Oui, c'est difficile.

SOFIA En plus...

GERHARD Mais après nous ferons du voile. La dernière semaine de juillet ou les premières semaines d'août, nous pourrons faire du voile/ en bateau de voile.

SOFIA (Et) Pour tout jamais.

GERHARD Nike t'accompagneras, non?

FREDRIK En ce moment j'en ai trente. Je commence à m'approcher à un temps de crise/un âge crucial (KRISÅLDER).

ANN Arrêtes maintenant.

HUGO Oui, elle adore.

SOFIA à *Percy*: Tu es sûr de savoir qui nous sommes, ... il ne faut pas que tu te fasses des soucis, parce que tu ne nous reconnais pas.

FREDRIK à *Mira*: Tu portes un uniforme? T'as des formes? (JEU DE MOTS)

ONCLE PERCY J'essaie, j'essaie... Bien sûr, je sais qui vous êtes... à peu près tous... il n'y a pas de doute... Vous m'êtes si familiers... Seulement je n'arrive pas à me rappeler ... du lieu où nous sommes rencontrés... Je suis si lent. Il me faut quelques minutes avant de me souvenir de tout... Surtout, il y a un si grande foule. C'est comme si ces gens devaient passer par la porte de ma mémoire tous en

même temps, c'est pour cela qu'il me faut un moment avant de les placer... Mais toi... tu es bien l'infirmière (TITRE DANS UN HOPITAL) Elin? Non? Ce n'est pas ça?... Et, alors, dans ce cas, moi... je dois être... je suis... je sais qui je suis... Mon Dieu! ... Il faut que je sois... Mais je n'y attache pas d'importance (, vous savez)... Quel importance finalement? L'important est de ne pas s'inquiéter.

SOFIA Ecoute-moi. Moi, je suis Sofia, ta nièce - ton frère, mon père était Vilhelm, il est mort cet hiver, du jour au lendemain, les reins, ils n'en pouvaient plus, et maintenant il est disparu. Moi, je suis mariée à Gerhard, tu vois la personne charmante et insouciant assise là-bas avec un rien d'obésité blanche et tremblante (LÖNNFET), en train de divertir la belle jeune fille; il vient d'être promu au grade de premier rédacteur des protocoles/ des procès-verbaux/ greffier au Ministère des Affaires Etrangères (?)... et Peter, assis de l'autre côté de la même jeune femme, lui, il s'est soumis à un si dur régime qu'il est devenu maigre, mais c'est le contraire: il a pris dix ans de plus et il s'efforce à oublier/à faire taire sa mauvaise conscience, c'est le frère cadet d'Ann et de moi-même, c'est un reporter, il fait les quatre coins du monde pour se fuir, c'est un GROS PETIT MACHO (OU PLUS VULGAIRE;MACHOFJÄRT).

PETER C'était, je parie, l'analyse la plus pauvre que j'ai entendu depuis les années soixante.

SOFIA Et du côté de Gerhard se trouve Maria qui est psychologue de l'hôpital de Danderyd, mariée à Peter pendant quatorze ans et qu'il a quittée, parce qu'ils n'arrivaient pas à avoir des enfants, quand il a rencontré la belle jeune femme, qui a l'air d'un enfant et - espérons le - ne l'est pas, parce que dans ce cas elle va réaliser qu'elle a mis (?) TAGIT PÅ SIG des fardeaux qu'elle ne supportera pas/trop lourdes pour elle, et qui est tombée enceinte en une semaine...

PETER Elle commence à prendre les mêmes airs que Margarheta af Ugglas (= LA MINISTRE DES AFFAIRES ETRANGERES A L'EPOQUE). Mais qu'est-ce qu'ils en font?

GERHARD Ça suffit maintenant.

PETER Oui, ferme-la, cette gueule sarchastique que tu as.

SOFIA Et à côté de Maria il y a Peter, le frère de Gerhard, (FAUTE DE FRAPPE DANS L'ORIGINALE?) et à côté de lui ma petite soeur (BENJAMINE), Ann... qui n'a pas besoin d'être présentée, et à côté d'elle un vieil ami à la famille, K, qui écrit un peu... et fait des traductions pour le Département des Affaires Etrangères... et puis, si on continue, on arrive à cette belle femme, Mira...

GERHARD Qu'est-ce que tu es ennuyeuse.

SOFIA ... qu'en effet je ne connais pas, dont je ne sais pas grand-chose sauf qu'elle travaille dans un club de jazz où Peter va souvent... et à côté de Mira, c'est Fredrik, le mari d'Ann, acteurs tous les deux (?)... un homme extrêmement sympathique qui me plaît beaucoup.

FREDRIK Merci... de même. Combien nous sommes?

HUGO à Gerhard: Qu'est-ce que tu fais en ce moment?

GERHARD En ce moment? Ce qui reste encore de l'économie en Proche-Orient.

ONCLE PERCY Gerhard... Gerhard... Mais, bien sûr!

HUGO Tu as rencontré Arafat?

GERHARD Oui, alors qu'il a été ici en visite officielle.

SOFIA C'est un homophile, non?

FREDRIK Non, il est juif.

GERHARD Je ne me rappelle pas qu'il en a parlé... Je pense qu'il est Palestinien. Mon Dieu comme j'avais faim.

MIRA Il est vachement/ foutrement/ dégueulasse (ARGOT D'ADOLESCENT)... Arafat.

SOFIA La paix, aussi, apporte des sacrifices. On l'oublie trop souvent.

ANN Tu as grossit.

SOFIA Il mange comme un cochon. Plus qu'Arafat. (?)

ANN Affreux.

SOFIA à *Uncle Percy*: Tu te sens fatigué?

ONCLE PERCY Mais non, au contraire! Je suis si bien. Vous savez, je me repose chaque après-midi après le déjeuner - ensuite j'écris de quinze à dix-neuf heures. Alors je me change (?) pour le dîner. Et puis je passe la soirée dans la tranquillité auprès de la radio. Il ne faut jamais travailler le soir. Il faut garder ses forces pour le travail du lendemain.

GERHARD C'est la seule chose qui me reste - travailler et manger.

ANN Mais ça lui va.

SOFIA Tu as moi aussi.

ONCLE PERCY Merci, ma chère.

GERHARD Quand je suis seul je prends juste une pomme et un peu de yaohourt.

ONCLE PERCY La seule chose un peu ennuyeuse ce sont les réunions tristes mais nécessaires avec mes avocats.

SOFIA Ton frère est aussi maigre que toi, bien que vous avez mangé autant quand vous grandissiez. (SOUSTEXTE?)

ONCLE PERCY Mais maintenant je commence à m'habituer à certaines choses... que ça ne doit jamais mener à un vrai...eh bien, que tout sois prêt/fini (SOUSTEXTE?).

K Le narcissisme malin...

HUGO C'est cela.

K C'est une bonne chose qu'on commence à faire un peu d'ordre (DANS CETTE PLATE-BANDE LA) Presque toujours on décrit le narcissisme comme une chose maline... mauvaise... alors que pour la plupart il s'agit, sans doute, d'un narcissisme sain.

ANN Pouah, qu'est-ce que c'est embêtant, cette année je n'ai pas planter du basilic.

ONCLE PERCY Je tiens seulement à ce que mes revenants (IBSEN?)... non, héritiers, seront pris en charge (OMBESÜRJDA), en sorte que je puisse poursuivre.

SOFIA Moi, j'ai planté des tomates et des azalées.

ANN Pas bien - tu aurais dû planter des lupins.

FREDRIK Toi, t'en as quarante-six maintenant. Moi seulement vingt-neuf . Faudra que vous vous dépêchez. Bientôt je ne serai plus attractif.

ANN Ça fait rien. Tu peux rester là quand même.

MARIA Pourtant, ce printemps a été bizarre...

SOFIA L'été déjà en avril - tout a commencé deux mois trop tôt.

ANN L'azalée, tu sais bien, est une fleur de pot. Sofia...

SOFIA C'est vrai? *A Gerhard: Tu m'as donné la vinaigrette? Gerhard n'entend pas. Tu me donnes la vinaigrette... Gerhard?*

GERHARD Ah, pardon... *lui donne le pain.*

MARIA Oui, c'est si étrange - tous ces événements de l'Europe de l'Est... Etcetera...

SOFIA La vinaigrette, je te dis! L'amour n'est pas aveugle, il est sourd!

ANN Et cette dégoûtante vie consumatrice que nous vivons, (?).

HUGO Dégoûtante, oui.

ONCLE PERCY Ma chambre donne sur la cimitière et le son de la cloche qui TINTAILLE? chaque heure est si reposant quand je n'arrive pas à dormir la nuit. Elle me renseigne du lieu et du temps. C'est un son calmant, maternel presque.

ANN Ce qui est dégoûtant c'est que ça ne devient pas dégoûtant/ça ne dégoûte pas. L'argent. C'est fou/débile.

ONCLE PERCY Cette formule je vais m'en souvenir... un son calmant, maternel presque.

GERHARD Qui a une consistance si merveilleuse?

SOFIA Toi.

PETER Tout a perdu de sa valeur. Pas seulement le rouble.

ANN Et n'inspire plus la confiance.

PETER Les idéologies, le Nicaragua, Gorbatchev, Sartre... rien n'inspire plus la confiance.

HUGO Seul l'amour n'a pas perdu de sa valeur.

PETER On est bien obligé d'avoir une vie en attendant aussi. Mais nous devons... (SOUSTEXTE?)

MARIA Dieu, que tout cela était ridicule... boire du café pour (le bien du/le bien-être du) le Nicaragua et...

SOFIA Oui, ça se voit.

ANN Tu penses?

PETER L'américain (l'anglais) ça va encore, mais pour être sûrs il nous faudrait apprendre un petit peu de japonais...

HUGO Oui.

ANN Moi aussi je le pense.

SOFIA à *Gerhard*: Qu'est-ce que t'en penses?

GERHARD Je pense être arrivé à ce stade de la vie où l'on se rend compte que quelques-uns des problèmes les plus difficiles ne seront jamais résolus.

MARIA Je n'ose pas y penser - mon économie/ mes économies, c'est un chapitre terriblement noir. Ça n'angoisse à penser à penser à tout ça dont je n'ai pas les moyens... Si je n'avais pas eu de si bons amis, je ne sais pas comment je me débrouillerais/m'en sortirais.

PETER Moi, je n'ai seulement pas des économies .

GERHARD à *Peter*: Mon? Comment ça?

PETER Je suis un peu sous le stress (ECONOMIQUEMENT) en ce moment... mais je vais trouver des moyens.

MARIA Et qu'est-ce que tu crois que j'ai, moi... après quatorze ans. La seule chose qui me reste c'est l'imposition commune.

SOFIA Mais pourquoi, alors, t'as démissionné?

PETER Il y a toujours une limite.

SOFIA Et comment tu t'y prendras maintenant, alors, quand tu seras papa?

ANN *se sert encore de la mozzarella*: Dieu, je me sens comme une pécheresse!/Quelle pécheresse je suis!

MARIA Et puisque je ne suis pas (désignée) ménage monoparental/mère seule avec enfants (TERME SOCIOTECHNIQUES) je n'ai même pas droit à l'allocation sociale ou l'allocation logement... Et je ne saurais travailler plus que je ne le fais... A moins que devenir femme de ménage ou distribueuse de journaux.

PETER Moi je vais à la Sécurité Sociale - que veux tu, ce sont mes recettes/rentées fiscales, merde.

ONCLE PERCY à Hugo: Excusez-moi... Je dois me présenter... Je suis...

HUGO Oncle Percy... Et moi, c'est Hugo.

PETER Du coup il n'y a plus d'argent. L'année dernière ILS S'Y BAIGNAIENT DEDANS. Alors que maintenant c'est la main basse/ main basse à quoi que se soit. C'est la même chose pour la Télé 4: rien.

ONCLE PERCY Merci. Enchanté... Vous êtes, sans doute le nouvel avocat. C'est vous qui allez rédiger le testament... Je vous ai dit que l'appartement doit... je ne sais plus si aujourd'hui on a le droit de le céder/ transmettre...mais...

PETER C'est maintenant ma dernière chance. Sinon, je peux toujours revenir aux actualités/faire des actualités (?). Mais je vis comme si non.

MARIA C'est pourquoi/ la raison pour laquelle tu es si amer?

PETER On aura bien un jour sa fourchette sacrée dans le cul.(=DE NOUVELLES MESURES ECONOMIQUES INITIEES D'EN HAUT).

MIRA C'est parce qu'il est vieux.

FREDRIK Il en a quarante-huit. Dans un moment.

PETER Je ne suis pas amer... ni vieux... j'ai quarante-sept/ je n'ai que quarante-sept.

FREDRIK Au bout d'un souffle/ Dans une petite seconde/ Dans un trait (?).

MARIA On dirait que tu es amer.

FREDRIK Un trait, ce n'est pas un traitement. (???) (JEU DE MOTS)

SOFIA Très amer.

PETER Amer moi? Mais pas du tout, voyons?... Dans ce cas ma voix m'a trahi (?). (La) Troisième! Je voudrais exprimer un sentiment de triomphe de n'être plus endetté à personne/ de ne plus devoir rien à personne... d'avoir réussi à couper les ponts avec tous ces mensonges, toutes ces excuses, putain... Plus rien n'est vrai, ce pays est fait soumissionnaire/ mis en adjudication et à mon avis il y en a de plus en plus, qui commencent à en avoir marre de ce temps mort - qui a duré dix ans.

GERHARD Recommencer, c'est impossible./ On ne recommence jamais. Seulement, on devient de plus en plus désillusionné.

PETER Seulement si tu n'as rien... aller à la rencontre de chaque chose comme si c'était la première fois. C'est la première fois. Je suis, on ne peut plus libre.

SOFIA Tu as l'amour, le grand amour phantastique -

PETER Oui - j'en ai pas le droit? L'amour c'est quelque chose d'aussi pure que la musique.

ANN Personne n'en a le droit.

PETER Non ,non... Tu veux que je reste dans mon enfer, c'est-ça.

SOFIA à Mira: Est-ce que tu l'appelle « oncle»?

PETER avec agressivité: Tu arrêtes, merde!

MIRA Oncle Peter. Elle rit.

PETER Ne sois pas vulgaire.

SOFIA Sinon maintenant - quand?

ANN Mon Dieu...

SOFIA elle hoche la tête: Too bad, too bad... Toi qui es si bien, quand tu te détends un peu.

PETER Oui, je le sais bien, avec quarante-cinq ans d'expérience!

GERHARD A propos, qu'est-ce que vous ferez avec votre part de la maison?

SOFIA agressive: Evoquer ça maintenant - tu trouves vraiment que c'est le bon moment, idiot!

PETER Evoquez tout ce que vous voudrez. Je suis immunisé. Que Maria la prenne... elle peut être là dès qu'elle voudra... évidemment.

MARIA Ah je te remercie. T'es vraiment quelqu'un de généreux, toi! Tu me permets donc de m'asseoir dans mon propre fauteuil en regardant mes (propres) papiers peints avec décor ne-m'oubliez-pas (MYOSOTIS)?

PETER Je veux dire...

MARIA en utilisant mon propre bol de lait fermenté (de café? de yahourt?), celui au ruban bleu...

HUGO Bessie Smith, elle était lesbienne?

GERHARD Keine Ahnung.

PETER On s'accordera, on s'accordera... (?)

HUGO A la voir, plus qu'à l'écouter... on dirait que sa féminité est entièrement saccagée.

MIRA Mais dis-donc, qu'est-ce que c'est ringard/tristounet ici/ on en a le cafard (PISSIGA; HOPPLÖSA)

ANN Quelle expression.

HUGO Oui.

SOFIA A tes conditions.

MARIA Je ne veux pas /j'ai horreur de paraître avare/ économe/ mesquine:

PETER Qui le veux?

MARIA Mais j'ai tout de même payé plus que la moitié de notre part alors que nous achetions la maison.

ANN Mais oui.

PETER à Sofia; en riant: Tu pourrais, s'il te plaît, sortir ton doigt de mon oeil?

MARIA Et c'est moi qui ai fait de la menuiserie/ bricolé, et peint et mis de nouveaux papiers peints/ tapissé dans toutes les chambres, et le lit je l'ai payé... donc, si je veux aller m'y coucher...

PETER Mais oui, mais oui... Bien sûr.

MARIA Et tout l'équipement de cuisine/ les appareils ménagers... l'aspirateur et... La télé est à toi, mais c'est

le journal qui te l'avait offerte.

PETER *la regarde.*

MARIA Je ne veux pas vendre, moi, mais évidemment, si vous autres le voulez -

SOFIA Tu es folle ou quoi!

ANN Personne ne veut que tu vendes... Pourquoi tu dis ça? C'est ta maison ; autant que la nôtre.

MIRA Ne m'impliquez pas - voulez-vous?/ je vous en prie. Je n'ai pas l'intention d'habiter ici.

GERHARD On s'entendras, tu vas voir.

PETER *à Mira:* Qu'est-ce que ça veut dire?

MIRA J'aime pas ces rabâchages/ C'est assommant... Ça ne me regarde pas.

PETER Non, moi non plus... C'est pour les enfants que... Je me figure que pour eux, une maison de campagne, ce serait bien ... puisque ç'a été leur demeure d'été (?) depuis leur petite enfance, et que tant de choses y sont arrivées.

GERHARD Ça ne sera pas facile de trouver des gens avec qui s'entendre, nous autres. Ça risque de devenir plus épineux que de se faire embaucher au Ministre des Affaires Etrangères.

PETER Mieux vaut qu'on s'installe ici à tous. On devient comme une seule, grande famille.

SOFIA *à Maria:* C'est ta maison ici.

MARIA Ça l'a été. *à Peter:* Ils ne sont pas à moi ces enfants, bien que d'une manière ils le sont. En effet je les ai élevés plus que vous ne le faisiez, toi et Helena. Je les ai pris en charge/ surveillé depuis qu'ils étaient petits, j'ai dû résoudre tous les problèmes, prendre toute la responsabilité pour que vous (deux) ayez le courage d'en finir /arriver à terme avec votre séparation... Et finalement/ En conséquence nos relations marchent vachement bien (?). Lisa me l'a dit, quoiqu'elle soit si loyale, j'ai été sa pierre/ son point d'ancrage?, elle me la dit.

PETER Oui, oui.

SOFIA C'est la PUCE (UNE LOCUTION POUR INDIQUER QUE CA DEVIENT CHAOTIQUE)

K Hier j'ai rencontré une personne que j'apprécie énormément, une des très rares personnes avec lesquelles je peux parler.

MARIA Je serais capable d'écrire un bouquin sur la condition de la mère en surplus/belle-mère (EXTRAMAMMA; TERME DEVENU COURANT) - j'en serais capable: «Manuel de la mère en sur-plus»... Il n'y a que des devoirs, on a aucun droit.

ANN C'est une très bonne idée.

K Tu l'aimerais, j'en suis sûr. Une actrice. Elle est membre d'un jury/ d'une committée des questions éthiques, qui règle les autorisations de changement de sexe. Elle me disait qu'elle est très favorable (quant) aux/pour les transmutations d'hommes en femmes et de femmes en hommes.

SOFIA Tu dois l'écrire.

PETER Tu étais merveilleuse, tu as raison.

SOFIA Ça va durer pour la vie. (SOUSTEXTE?)

HUGO Le changement de sexe / La transmutation?

K C'est comme ça qu'ils l'appellent... "Ombaue" en flamand. Ils avaient le cas d'un Kurde, qui souhaitait être transmuté. Pendant une période elle avait été trop grosse/ obèse, puis, ce n'avait plus été plus le cas... Au départ, tous les médecins étaient contre et les psychologues pour! Maintenant c'est le contraire. Tous les médecins sont pour: ils se font un plaisir exquis (?) de faire de très beaux pénis aux femmes.

PETER Mais au sujet de la maison... ce n'est que pour eux...c'est ici que tout leur est arrivé, c'est ici qu'ils ont été heureux/ eu leurs moments de bonheur.

ONCLE PERCY *à voix basse à Sofia:* Aujourd'hui j'ai fini mon dernier roman.

FREDRIK C'est toujours comme ça. Ce sont les étés, dont on se souvient.

SOFIA Merveilleux/Phantastique.

ONCLE PERCY Oui, et j'en suis assez fier... au moins de la fin.

GERHARD *tend le paquet de cigarettes vers Mira.*

SOFIA Il faut que je le lise. Quand tu me le montres?

MIRA No... I'm not in the mood.

ONCLE PERCY Il faut le faire refroidir un peu (?)... C'est mon neuvième livre dans la série des Yorks, de la petite Fredrike avant qu'elle ne rencontre Tamm... tu t'en souviens... dans la Vallombreuse (VALLOMBROSE, VALLOMBROSA).

PETER Ça, au moins, ils veulent le garder - puisque les parents des enfants... *Il s'aperçoit de ce qu'il dit et se met à rire.*

ONCLE PERCY Ils passent toujours leurs vacances d'été dans la belle villa blanche de Trieste... Et ce tome traite de son enfance.

HUGO *rit aussi:* Merveilleux.

ONCLE PERCY Je ne serai pas de... Henry James... mais peut-être bien un Gustaf Hellström... selon mes mesures.

PETER Puisque les parents de mes enfants vont divorcer... Eh oui, en voilà un lapsus révélateur. (slip freudien?) *il rit.*

MARIA Très drôle.

PETER Toi, au moins, a été comme un parent.

MARIA En effet, tandis que toi, tu as fait le tour du monde en donnant libre cours à tes besoins (? PRESQUE UNE LOCUTION EN SUEDOIS).

PETER Ecoute, voyons... /mais bon Dieu/. *Une pause.*

HUGO Ah oui, les lapsus révélateurs, c'est bien ça... Seulement, il faudra se donner le temps d'écouter les signaux que nous envoie le souterrain.

SOFIA Est-ce qu'on doit vraiment rester à/sur un niveau aussi sérieux ?

MARIA J'ai besoin de sous/d'argent. Je veux qu'on me rembourse (au moins) une miette (?) de ce que j'ai investi matériellement dans l'appartement.

PETR On en parlera plus tard.

MARIA Quand alors?

PETER *agacé:* Que diable/ putain - t'es pire qu'une plaie infectée.

MARIA Tu n'y penses pas! Ne te fais pas des illusions!

SOFIA Mais toi tu vas tout planter!/ tu vas tout quitter!

PETER Si seulement je peux.

MIRA Je ne veux pas aller à Budapest. Je m'en fiche des pays d'est.

GERHARD Où tu veux aller alors?

MIRA A New York... Florida...Miami.

FREDRIK On peut y trouver des voyages pas chers.

ANN *elle coupe un morceau du fromage parmesan.* C'est qui qui a acheté ce parmesan?

GERHARD New York a tellement changé ces deux dernières années seulement, La violence est beaucoup plus évidente et la saleté et le "garbage" humain, tu en trouves partout et partout aussi des appart(ement)s vides, on t'affiche des pancartes/ placards chambre à louer à chaque pas.

HUGO C'est moi. Je l'ai acheté dans la Cave aux fromages. Ils m'ont assuré qu'il était frais, mais, évidemment je ne peux pas m'en porter garant. *Ann rit.* Pour la qualité, j'entends.

ANN Mais il est tout à fait féérique/phantastique/ incroyable. Simplement pas vrai... tellement il est bon.

HUGO C'est vrai? Tu me donnes un petit morceau?

GERHARD C'est correcte (vrai)./C'est vrai, en effet.

ANN Tu fumes trop.

HUGO Oui.

SOFIA Pouah!... En plus, fumer rend impuissant aussi.

PETER Qui parle d'impuissance?

ANN Tu te sens visé?

PETER Non, je me sens nécrophile.

GERHARD Nécrophile.

PETER Eh, ben, c'est tout ce qui me reste, je suppose .

ANN Je ne comprends pas. Ça, c'est quelque chose que je ne

comprends pas.

PETER Moi, non plus.

FREDRIK Qu'est-ce que tu ne comprends pas?

ANN Ce qu'il y a de joie... de plaisir dedans. Pouah, je te dis. (L'INTERJECTION FRANCAISE?)

MARIA Ce n'est pas aussi simple que ça (HIMLA ENKELT).

SOFIA Ça doit être une expression incroyable de désir de puissance, d'envie de puissance.

FREDRIK "Nous les nécrophiles pour l'euthanasie active!" C'était un slogan des années soixante.

HUGO Il y a sans doute plus de nécrophiles qu'on ne croit... tant il y a de mariages morts.

MARIA Tant de gens/ personnes qui se croient morts.

ANN Oui.

FREDRIK à *Gerhard*: Alors, vous étiez en Suisse? Pour le travail ou pour les plaisirs?

GERHARD Le travail, les plaisirs... je ne les distingue pas.

FREDRIK Moi, si, par contre. *Il rit.*

SOFIA Tant de personnes que voudraient transformer leur partenaire en cadavre, en une chose morte. *Elle regarde Maria.* Tu t'es coupé les cheveux, non?

MARIA Oui... ça m'as paru plus agréable.

ANN If you like it.

K C'est ce que tu puisses dire de pire aux Hongrois... que la Hongrie se trouve en l'Europe de l'Est. C'est l'Europe Centrale. Ils habitent au centre de l'Europe Centrale.

GERHARD C'est correcte vrai. / C'est vrai, en effet.

MARIA Avoir un peu d'argent pour pouvoir m'offrir un appartement correcte - je n'en aurais rien contre.

SOFIA Elle habite dans un petit (trou au) sous-sol, il n'y a

ni l'eau chaude, ni cuisine, ni même du vrai plancher: c'est du ciment. Mais des cafards, il y en a.

HUGO à *Ann*: Qu'est-ce qu'il fait en ce moment, (le) Fredrik?

SOFIA à *Peter*: Tu pourrais y aller faire un peu de ménage.

ANN Je ne sais pas...Demande-lui.

FREDRIK à *Gerhard*: Vous avez une femme de ménage? Vous en voudriez une?

GERHARD *en plaisantant*: Ça dépend de quoi elle a l'air sur quatre pattes.

PETER Je sais. Je sais.

SOFIA Et qu'est-ce que tu fais, quand tu sais/alors que tu saches?

PETER C'est mon cadeau pour vous: je n'ai pas de solutions (JAG BJUDER ER PÅ). (?)

MARIA Dès que j'y vais j'ai une peur bleu/folle/ je suis effrayée. Et pourtant, normalement, je ne suis pas quelqu'un de peureuse.

ANN Mon Dieu...Etre avec toi c'est un peu essayer de se détendre dans une chaise de gynécologue.

SOFIA Vraiment, ce n'est pas ton style.

HUGO A qui tu le disais?

ANN Je ne sais pas.

MARIA Mais j'ai une peur folle quand il faut y retourner/rentrer. Evidemment, après le travail, je suis contente/ je me sens reconnaissante (?) de pouvoir rentrer où que ce soit, je suis trop fatiguée pour être exigeante. Mais l'autre jour un toxicomane/ drogué est venu frapper à ma porte à plusieurs reprises: il a fallu monter pour lui parler/ causer avec lui. Mais il ne pouvait pas parler, il ne savait pas du tout communiquer/pouvait pas communiquer. Je lui ai donné un peu d'argent et je me suis recouché.

HUGO Et alors?

MARIA Ensuite je me suis réveillée en pleine/au milieu de la nuit, par un bruit affreux dans la cour. Je sors et, alors, voilà. Il s'était jeté du toit. Il était (couché) sur le dos.

C'était effroyable. Il avait l'air si paisible, les bras allongés comme chez un crucifié.

HUGO Qu'est-ce que t'as fait?

FREDRIK Il est mort?

MIRA Ils ne sentent rien.

MARIA D'abord je suis allée chercher une couverture et je lui l'ai mis dessus. Ensuite j'ai appelé la police. Oui, il était mort.

ANN C'est affreux.

MARIA Il était nu. Il avait enlevé ses vêtements et les avait posé /si correctement/mis si posément (?) sur le toit avant de sauter.

SOFIA Tu ne dois plus rester là-bas.

MARIA Je n'en ai même plus le droit. Je dois quitter (les lieux?) dans trois semaines. Mais pour aller où - je ne sais pas.

SOFIA Tu peux venir ici.

MARIA Pour l'instant, d'accord, mais il me faut mon foyer à moi. Je ne peux plus rester chez des amis, si gentils soient-ils. Ça ne marche pas. Vous le savez bien.

GERHARD Tu peux t'installer chez nous, en ville/ au centre-ville (?), en attendant. La chambre d'Elsa est vide.

HUGO à K: Combien de temps tu restes? Combien de temps tu restes ici?/ là?

SOFIA Elle se trouve à Salamanque.

K Seulement cette nuit. J'ai un enterrement demain.

GERHARD Ce n'est que moi qui y dors de temps en temps.

HUGO Qui ça?

K Le SIDA.

FREDRIK On y est allés. Aux corridas.

K Je ne savais pas si je devais y aller. Mais je le ferai, il me semble.

SOFIA Pas si vite, Ann. Tu dois attendre! Il y aura d'abord les fraises. Quelqu'un qui croit de son devoir de commencer à débarrasser la table?

HUGO Ça s'est passé vite?

K Oui, relativement. Une année, à peu près.

HUGO Il avait quel âge?

K Autour de la cinquantaine...

MARIA Moi...

SOFIA Non, pas toi.